

N° 41. 2^e ANNÉE
13 Octobre 1922

VOIR NOTRE CONCOURS DE
JEUNES PREMIERS

Cinémagazine

1 Fr.



Studio Rahma, 368, r. St-Honoré, Paris

RÉGINE DUMIEN

Qui interprète admirablement le rôle de « Fleur-de-Marie » enfant, dans *Les Mystères de Paris*, le grand succès actuel, édité par la Phocéa.

Photographies d'Étoiles

Éditions de "CINÉMAGAZINE"

Ces photographies du FORMAT 18 x 24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édilion semblable n'a été tentée!

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

- | | | |
|---------------------------------------|---------------------------------------|----------------------------------|
| 1. Alice Brady | 39. Suzanne Grandais | "Les Trois Mousquetaires" |
| 2. Catherine Calvert | 41. Musidora | |
| 3. June Caprice (<i>en buste</i>) | 42. René Navarre | |
| 4. June Caprice (<i>en pied</i>) | 43. André Nox | |
| 5. Dolorès Cassinelli | 44. Mary Pickford | |
| 6. Charlot (<i>à la ville</i>) | 45. France Dhélia | |
| 7. Charlot (<i>au studio</i>) | 46. Emmy Lynn | |
| 8. Bebe Daniels | 47. Jean Toulout | |
| 9. Priscilla Dean | 48. Mathot | |
| 10. Régine Dumien | dans « <i>L'Ami Fritz</i> » | |
| 11. Douglas Fairbanks | 49. Jeanne Desclos | Dernières Nouveautés |
| 12. William Farnum | 50. Sandra Milowanoff | |
| 13. Fatty | dans « <i>L'Orpheline</i> » | |
| 14. Margarita Fisher | 51. Maë Murray | |
| 15. William Hart | 52. Thomas Meighan | |
| 16. Sessue Hayakawa | 53. Gabrielle Robinne | |
| 17. Henry Krauss | 54. Gina Relly (<i>Silvette de</i> | |
| 18. Juliette Malherbe | « <i>L'Empereur des Pau-</i> | |
| 19. Mathot (<i>en buste</i>) | <i>vres</i> » | |
| 20. Tom Mix | 55. Jackie Coogan (<i>Le Gosse</i>) | |
| 21. Antonio Moreno | 56. Doug et Mary (<i>le couple</i> | |
| 22. Mary Miles | <i>Fairbanks-Pickford</i>) | |
| 23. Alla Nazimova | 57. Harold Lloyd (<i>Lui</i>) | |
| 24. Wallace Reid | 58. G. Signoret dans le | |
| 25. Ruth Roland | « <i>Père Goriot</i> » | |
| 26. William Russel | 59. Geneviève Félix | |
| 27. Norma Talmadge, <i>en buste</i> | 68. Nazimova (<i>en buste</i>) | |
| 28. Norma Talmadge, <i>en pied</i> | 70. Max Linder | |
| 29. Constance Talmadge | (<i>sans chapeau</i>) | |
| 30. Olive Thomas | 71. Jaque Catelain | |
| 31. Fanny Ward | 72. Biscot | |
| 32. Pearl White (<i>en buste</i>) | 73. Fernand Herrmann | |
| 33. Pearl White (<i>en pied</i>) | 74. Georges Lannes | |
| 34. Andrée Brabant | 75. Simone Vaudry | |
| 35. Irène Vernon Castle | 76. Fernande de Beaumont | |
| 36. Huguette Duflos (<i>épuisé</i>) | 77. Max Linder | |
| 37. Lilian Gish | (<i>avec chapeau</i>) | |
| 38. Gaby Deslys | | 89. Suzanne Bianchetti |
| | | 90. Rudolph Valentino |
| | | 91. Nathalie Kovenko |
| | | 92. Georges Melchior |
| | | 93. Viola Dana |

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
June Caprice.
Gaby Deslys.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix.
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.

Hayakawa.
Hermann.
Max Linder.
Pierrette Madd.
Mathot.
Claude Mérelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.

André Nox.
Mary Pickford.
Henri Rollan.
Aimé-Simon Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Pearl White.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.



RITA JOLIVET

la triomphatrice du très beau film français AUBERT, « ROGER-LA-HONTE » (Production DELAG-VANDAL)

L'AMOUR A-T-IL UN MAITRE ?...

VOUS LE SAUREZ
EN VENANT VOIR
LA SUPERBE PRODUCTION DE
CECIL B. DE MILLE

présentée par JESSE L. LASKY
JEUDI 12 Octobre, à 10 heures
— Salle Marivaux —

C'est un film *Paramount*

LA FERME !

Comédie Mack Sennett

(600 mètres)

(600 mètres)

Paramount-Magazine N° 59

Documentaire

(150 mètres)

(150 mètres)



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

JOCELYN

Évocation romantique de Léon POIRIER
D'après le chef-d'œuvre de LAMARTINE



INTERPRÉTATION :

M. ARMAND TALLIER
M. ROGER KARL
M. BLANCHAR

M^{lle} SUZANNE BIANCHETTI
FIDO, le chien fidèle
et MYRGA

Cette production sera éditée le 3 Novembre

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N^o 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . 50
— Six mois . . . 28
— Trois mois . . . 15
 Paiement par mandat-carte internat.

ASSOCIATION DES " AMIS DU CINÉMA "

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

OCCASIONS INVRAISEMBLABLES

Avec 12.000 francs

on acquiert CINÉ 300 places dans banlieue immédiate belle installation, SEUL dans son rayon, long bail, bel agencement, électricité poste moderne, piano.

Avec 25.000 francs

on acquiert CINÉ 2 heure 1/4 Paris - 500 places tout fauteuils - logement 3 pièces et cuisine - installation électrique générale - grande buvette - scène - décors

Bail 15 ans - Loyer 2.000 francs logement compris.

Recettes moyennes annoncées : 1.500 francs par semaine avec 900 francs de frais.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9^e. - Téléph. : Trudaine 12-69

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

A propos de Chapeaux

Combien de fois le plaisir que promet un beau programme cinématographique a-t-il été gâté du fait que, devant soi, s'étalait un chapeau dont les aigrettes ou les paradis cachaient la plus grande partie de l'écran au malheureux placé derrière. Quelques privilégiés peuvent « planer » au dessus de cette petite misère, mais ils font l'exception. Le remède serait si simple !

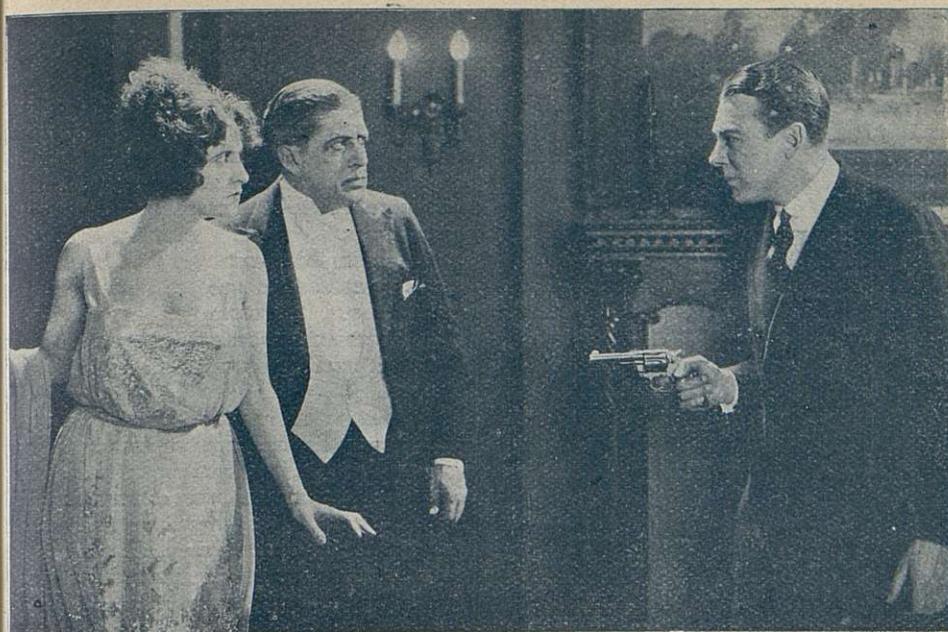
Je ne parle pas de placer l'écran à une hauteur convenable, c'est déjà fait. Mais pourquoi les fauteuils sont-ils rangés dans une implacable symétrie, les uns derrière les autres ?

Pour suivre les scènes sur l'écran, il faut occuper l'une des extrémités de sa rangée, car, les fauteuils du centre offrent, en premier plan... le dos ou le chapeau de l'occupant de la place précédente. Il serait si simple de les placer en quinconce — c'est-à-dire tous les rangs pairs décalés d'une demi place, de sorte que chaque siège serait placé exactement entre deux fauteuils de la rangée précédente.

Le second remède, plus facile à employer, est aussi plus délicat, car il s'adresse au sexe que l'on a, bien à tort, qualifié de faible. J'ai pu voir, dans certaines salles les dames commencer à quitter leur chapeau, et je voudrais que cette coutume se généralisât. Puisque les hommes le font, on comprendra le non-sens qu'il y a pour les dames ne pas les imiter. Si les chapeaux sont formellement bannis de l'orchestre des théâtres, pourquoi ne pas prendre pareille mesure pour les cinémas ? Mais je n'insiste pas, étant persuadé que toutes les lectrices de « Cinémagazine » et les « Amis du Cinéma », m'auront compris.

Charmantes « Amies », c'est à vous de donner l'exemple : si vous retirez gentiment vos chapeaux sitôt à votre place, beaucoup vous imiteraient, et les personnages de caractère accablé — il y en a même dans les cinémas — ne pourraient plus répondre, lorsqu'on leur demanderait d'ôter le leur, que « ça ne se fait pas ».

ALBERT MONTEZ.



TOM MOORE dans « Duds ».

UN MÉNAGE D'ARTISTES A HOLLYWOOD

Tom Moore et Renée Adorée

— « Tom » a tout de même de la chance... Il part demain pour Londres avec sa femme, après avoir signé un excellent contrat avec une compagnie anglaise.

Mais pardon ! Avant d'aller plus loin, il est indispensable de vous expliquer que je vous entretiens de Tom Moore et de sa femme, Renée Adorée, qui demeurent à la plage de Santa-Monica, à côté de chez William Russel. Tom Moore reçut, il y a quelques semaines, d'intéressantes propositions d'une compagnie cinématographique anglaise et il vient de signer un royal contrat avec cette compagnie, ce qui lui permet d'aller tourner dans un pays où l'on ne connaît pas la prohibition. Aussi son heureux sort est-il envié par tous les artistes d'ici.

Tom Moore est bien le membre le plus sympathique de la famille Moore qui se compose comme vous le savez de Mathew, Owen, Victor et lui-même. Owen et Tom sont les plus populaires parmi ce fraternel quatuor, mais la réputation de Mathew et celle de Victor sont également appréciables. On sent de suite en Tom Moore un ami sympathique, ses yeux rieurs vous regardent bien en face, sa figure se fend d'un large sourire qui découvre ses

dents, qu'il a solides et bien plantées, son nez a l'air de se retrousser un peu, il vous tend sa large main et, d'un seul coup, il dit la phrase unique que sa femme, qui est Française, lui a apprise :

— Bonjo, comment ça va ?

Et invariablement, il ajoute après que vous lui avez répondu en français quelque chose qu'il n'a pas compris :

— Moi aussi !

Et il rit, d'un rire si communicatif que le « géant de l'Ouest », William Russel, éclate de rire à son tour... (Et ceci est toujours très mauvais pour les carreaux des fenêtres qui tremblent désespérément !)

Renée Adorée dit :

— Alors, nous allons prendre notre dernier bain cette année dans le Pacifique, il faut que nous nous amusions bien...

Tom Moore, qui a repéré sur une étagère un compotier garni d'énormes et succulents fruits californiens, déclare :

— Je vais manger un fruit...

(Quelques minutes plus tard le compotier est complètement vide, Tom ayant achevé de manger un fruit...)

La maison de William, où se passait cette scène, est construite à quelques mètres

du rivage, il n'y a qu'à sortir par la vérande pour se trouver sur la plage.

Manœuvrant adroitement, j'entraînai Tom un peu à l'écart du groupe turbulent



TOM MOORE dans « Toby's Bow ».

composé par Rawlinson, Raymond Griffith, Glass, les frères Russel et d'autres, et quand nous fûmes étendus sur le sable, je dis à Tom :

— Puisque vous partez demain, donnez-moi donc quelques notes biographiques.

— Que voulez-vous savoir exactement ?

— Racontez-moi votre carrière artistique.

— Volontiers...

« Je suis né en Irlande, à Meath, le 1er mars 1883 ; je suis venu au monde avec le sourire. Mon père m'a souvent dit que lorsque j'étais jeune, je ne pleurais et ne criais jamais ; j'avais le meilleur caractère du monde.

« Je fis mes études en Irlande puis, un beau jour, comme tout le monde, je partis faire mon petit « tour du Monde ». Les aventures m'attiraient, et c'est avec beaucoup de joie que je m'embarquai, lorsque j'eus une vingtaine d'années, pour l'Amérique.

« A la suite de nombreuses aventures, je devins, en 1904, artiste dans un tout petit théâtre de Chicago. Engagé comme jeune premier, je partis en tournée en Amérique, avec une troupe lamentable. Notre directeur ayant fait faillite, nous nous trouvâmes sur le pavé. Pendant huit ans, je fis partie d'une vingtaine de tournées théâtrales qui firent toutes faillites.

« En 1912, comme j'étais un jour sans engagement, je me présentai au petit studio de la Kalem et j'eus la chance d'être engagé pour jouer un petit rôle dans un film en une partie, dont l'exécution dura environ deux jours. Le salaire, relativement maigre, que l'on m'avait octroyé, était cependant l'équivalent de ce que je gagnais en une semaine sur le plateau, et je m'intéressai alors vivement au cinéma naissant qui avait l'air de mieux nourrir son homme que le théâtre.

« Je travaillai pendant deux ans uniquement pour l'écran et je fis tant et si bien qu'en 1914, j'étais metteur en scène, écrivain de scénarios, acteur et manager d'un petit studio à New-York. Je dois cependant dire qu'à cette époque il était beaucoup moins difficile que maintenant d'arriver à un bon résultat au cinéma. J'abandonnai cependant ma compagnie pour entrer comme jeune premier chez « Lubin », où je jouai *Dollars And The Woman*, avec Ethel Clayton. Ce fut mon premier grand film. En 1915 je tournai encore *Who's Guilty ?* avec Anna Q. Nilsson, chez Pathé. Mes quelques films m'avaient fait connaître et je remontai pour quelques mois sur une scène à New-York.

« Lasky m'engagea à la fin de 1916 et mon premier film pour cette compagnie fut *Jaguar Clothes*. Ensuite, partenaire de Maë Murray, que de nombreux films avaient rendue célèbre, je tournai *The Primrose Ring*, qui fut un succès.

« Aimant ma liberté, je ne me décidais pas à signer un contrat, malgré les intéres-



TOM MOORE

santes propositions de Lasky et j'entrai chez le vieux colonel Seelig, chez qui je jouai *Brow of Harvard*, *Cinderella Man*, avec Maë Marsh, et beaucoup d'autres encore.

« Je retournai ensuite à New-York chez Goldwyn où je travaillai comme star. Mes premiers films, dans cette compagnie, furent *Just for to Night*, *Go West Young Man*.

encore je tournai *Pawned*, avec J. Parker Reed. Les films Erka n'ont du reste pas encore présenté tous mes films en France, du moins je ne le crois pas.

« L'année dernière, je revins chez Famous-Players Lasky après une absence de quelques années, et je tournai avec Betty Compson *Over the Border*, d'autres



RENÉE ADORÉE.

« Aux studios de Culver-City, en Californie, je produisis, toujours pour M. Goldwyn, toute une série de films en cinq ou huit parties, dont les principaux sont (à peu près dans l'ordre) *Stop Thief*, *Officer 666*, *City of Camrades*, *Mand and his money*, *One of the finest*, *Hold Your Horses*, *From the Ground up*, *Beating the Game*, *Lord and Lady Algiers*, *Mr. Barnes of New-York*, *The Gay Lord Quex*, *Duds*, *Toby's bow*, *The Great accident*... A la fin de 1920, alors que je tournais *Made in Heaven*, je me mariaï avec votre compatriote, Mlle Renée Adorée. Pour Goldwyn

films encore avec différentes actrices. Je viens de terminer il y a quelques jours, aux studios Realart : *The Cowboy and the Lady*, avec Mary Miles Minter... »

La femme de Tom Moore, qui avait suivi notre conversation, prit la parole :

— Vous souvenez-vous quand nous travaillions ensemble, dans *Monte-Cristo*, chez Fox, il y a un an ? me demanda Renée Adorée, qui avait l'année précédente interprété un des premiers rôles de la production de Emmett Flynn.

— Comment, si je me souviens !... Vous rappelez-vous comme j'ai eu du mal, un

jour, à convaincre Emmett Flynn que le journal *La Victoire*, qu'il faisait lire à Napoléon, je crois, n'était pas précisément d'époque ! Heureusement que cette ridicule scène fut coupée.

« Au fait, Madame, quels films avez-vous tourné, avant de faire *Monte-Cristo*, chez Fox ?

— J'ai tourné pas mal de films à New-York, car j'étais engagée par contrat avec la « Cosmopolitain ». A part cela, j'ai fait avec Goldwyn, *Made in Heaven* ; avec une compagnie indépendante *The Strongest*. J'ai beaucoup travaillé ensuite au théâtre, puis je suis venue en Californie tourner *Honor's First*, avec Gilbert, chez Fox, *Self Made Man* avec William Russell, *Monte-Cristo*, sous la direction d'Emmett Flynn, et d'autres films encore avec « Buck » Jones, dont le premier est intitulé *West of Chicago*, tout dernièrement j'étais la leading-lady de Buster Keaton,

sous la direction de Roscoe Arbuckle.

« J'ai débuté, il y a bien longtemps (19 ans), au Cirque Medrano, j'avais alors cinq ans et je dansais sur le dos d'un cheval... Ma mère et mon frère, eux-mêmes, travaillaient avec moi. Jusqu'à mon arrivée en Amérique, j'ai toujours continué à travailler dans les music-halls étrangers avec ma famille. C'est tout à fait par hasard que je suis venue au cinéma, et je ne le regrette pas puisque j'y ai rencontré mon mari et beaucoup d'excellents camarades...

— Etes-vous Parisienne ?

— Non, je suis Lilloise, mais j'ai vécu assez longtemps à Paris...

... Je suis allée, depuis cet interview, accompagner le sympathique couple à Santa-Fé, station de Los Angeles, et Tom Moore, toujours charmant, m'a invité à venir l'hiver prochain célébrer la fête de Christmas dans sa propriété de Londres.

ROBERT FLOREY.

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL (1)

JEAN ANGELO

Votre nom et prénom habituels ? — *Jean Angelo*.
Lieu et date de naissance ? — *Paris, 17 mai 1888*.
Quel est le premier film que vous avez tourné ? —

L'Assassinat du Duc de Guise.

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *Capitaine Morhange*.

Aimez-vous la critique ? — *Oui, la vraie*.

Avez-vous des superstitions ? — *Ah ! non*.

Quel est votre nombre favori ? — *Le million*.

Quelle nuance préférez-vous ? — *Or jaune*.

Quelle est la fleur que vous aimez ? — *Celle que je donne*.

Quel est votre parfum de prédilection ? — *L'ambre du quartier arabe du Caire*.

Fumez-vous ? — *Hélas ! beaucoup trop*.

Aimez-vous les gourmandises ? — *Oui*.

Quel est le nom que vous auriez préféré ? — *Crésus*.

Quelle est votre ambition ? — *Vivre proprement*.

Quel est votre héros ? — *Charles de Foucauld*.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — *Aux caissiers*.

Avez-vous des manies ? — *Oui*.

Êtes-vous... fidèle ? — *Oui, à l'amitié*.

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — *Trop long à écrire*.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — *Il y a quinze ans que je les cherche*.

Quels sont vos auteurs favoris ? — *Ceux qui me choisissent comme interprète*.

Quel est votre peintre préféré ? — *Manuel Orazi*.

Quelle est votre photographie préférée ? — *Celle que vous choisissez*.



Jean Angelo

(1) Voir plus loin la liste des recensements parus.



Reconstitution de l'Hôtelierie du plat d'Étain où étaient installés, en l'an IV, les messageries de la République.

PENDANT QUE L'ON TOURNE

L'Affaire du Courrier de Lyon

M. Léon Poirier est un metteur en scène in-fatigable. A peine vient-il de terminer *Jocelyn*, qui s'annonce comme un triomphal succès, que, sans prendre de repos, il entreprend un nouveau film, *L'Affaire du Courrier de Lyon*.

Le « Tout-Paris » artistique et littéraire connaît M. Léon Poirier, pour les belles et nombreuses tentatives d'art qu'il réalisa sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, dont il fut le créateur. Aussi peut-on affirmer que c'est un réel bonheur pour le cinéma que de tels hommes viennent apporter dans ses studios leurs conceptions esthétiques, leur sûre érudition et ce bon goût raffiné auquel se reconnaissent tous ceux qui, avec sincérité, font de l'art un sacerdoce et non une entreprise commerciale.

Un jour prochain nous reparlerons de toutes les œuvres cinématographiques que créa l'imagination de M. Léon Poirier. Aujourd'hui, nous nous sommes donné l'agréable mission d'aller l'interviewer sur le nouveau film qu'il est en train de tourner, au studio Gaumont.

N'entre pas qui veut dans cette ruche. Une consigne sévère en défend l'entrée au profane. Mais, pour *Cinémagazine*, les portes s'ouvrent grâce au bienveillant accueil de M. Charles Gaumont, qui veut bien nous permettre d'aller rendre visite à M. Léon Poirier. Nous trouvons l'éminent compositeur cinématographique dans son bureau, où il note le travail qui vient d'être exécuté.

— Surtout ne dites pas que je tourne *Le Courrier de Lyon* d'après le drame en cinq actes et huit tableaux, de Moreau, Siraudin et Delacour, qui fut représenté, à la Gaité, le 16

mars 1850. Je tourne *L'Affaire du Courrier de Lyon* qui est, avant tout, une cause célèbre. Mon film se présentera en trois époques : *Le Crime et ses motifs*. *L'erreur judiciaire*. *Le Jugement*.

« Quant à mes personnages, ce sont ceux du procès et non ceux du mélo. Jugez-en vous-même par ce tableau.

« A gauche les interprètes du drame théâtral, au centre les personnages, à droite les interprètes de mon film.

Matis	Lesurque Père	—
Lacressonnière	Joseph Lesurque	M. Roger Karl
	Dubosc	—
Gouget	Didier	—
Francisque	Joliquet	—
Paulin Menier	Pierre Chopard, dit « l'Aimable »	—
Alexandre Baron	Poninard	—
	Courriol	M. Horace

« Comme vous le voyez, il n'y a pas, dans mon film, de rôles pour Lesurque Père, Didier, Joliquet, Pierre Chopard dit l'Aimable et Fouinard, dont je n'ai pas trouvé trace dans la cause célèbre de *L'Affaire du Courrier de Lyon*, réellement exhumée par moi au cours de mes longues et patientes recherches. Ces personnages n'ont jamais vécu que dans l'imagination des dramaturges. Ce qui a permis à un critique d'autrefois de dire : « N'y a-t-il pas lieu de regretter qu'au lieu de respecter la dramatique simplicité des événements, les auteurs aient eu recours aux ficelles usées du vieux répertoire. Pourquoi cette complication d'événements ? Quand les faits, tels qu'ils sont consignés dans les

« annales judiciaires, sont si naturellement et si puissamment émouvantes !... »

« C'est vous dire que, si j'ai forcément laissé de côté des rôles, tel que celui de Pierre Chopard, dit l'Aimable, qui fut une des plus belles créations de Paulin Menier, par contre, j'ai



Arrestation de Claudine Barrière
(Mme ROSNI-DERYS).

fait revivre la Bréban et Claudine Barrière, la maîtresse de Dubosc.

« J'ai donné aux personnages l'âge qu'ils avaient réellement lors de cette effroyable erreur judiciaire.

« Au théâtre, Lesurque a 50 ans. Dans mon film il en aura beaucoup moins, car, né à Douai en 1763, il mourut sur l'échafaud le 10 mars 1797, à l'âge de 34 ans. Et Mme Lesurque, personnifiée par Mlle Blanche Montel, aura 26 ans.

« Sous le Premier Empire, on joua à l'Ambigu, un mélo de Caigniez, qui, sous le titre de *L'Ouvrier de Messine*, évoquait assez fidèlement le souvenir de *L'Affaire du Courrier de Lyon*, encore présente à la mémoire de tous, puisque, à cette époque, la famille réclamait la réhabilitation et la restitution des biens confisqués. Dubosc, le véritable criminel, fut arrêté en 1798. Il s'évada, fut repris en 1801 et mis en jugement. On refit le procès, et l'innocence du malheureux Lesurque éclata aux yeux de tous.

— Avec l'anthropométrie, pareille erreur judiciaire n'eût pu avoir lieu.

— Qui sait ! Ni Dubosc, ni Lesurque n'avaient d'antécédents ! La ressemblance entre ces deux hommes était frappante... Un crime a été commis, le coupable n'est pas arrêté et l'in-

nocent est formellement reconnu par les victimes !... Que fait la justice ?... Elle suit son cours !... Et, en ce temps là, il n'était pas facile de se tirer de ses mains implacables, car les sévérités du Code d'instructions criminelles n'avaient pas été adoucies par nos récentes lois modernes qui donnent tant de garanties au présumé coupable. Pourtant il y eut, en faveur de Lesurque, un léger doute qu'avaient fait naître ses véhémentes protestations.

« Après le procès, le pourvoi de Lesurque ayant été rejeté par la Cour de Cassation, le Directoire adressa un message au Conseil des Cinq Cents pour demander la révision du procès.

« M. Siméon, rapporteur du Conseil des Cinq Cents, ne voulut pas tenir compte d'une lettre qui lui fut adressée par M. Jarry et qui, retrouvée trente ans plus tard, fut publiée par M. C. de Montalivet. En 1804, la famille proclama l'innocence de son chef qu'on ne put pas réhabiliter, la chose jugée ayant force de loi !... Mais, en 1824, elle obtint une première indemnité de 224.000 francs, et, en 1835, une seconde de 252.000 francs. Entre temps, Mme Lesurque devint folle de désespoir. Son fils quitta la France et mourut en Russie. Sa fille aînée mourut folle, elle aussi, et la cadette se suicida de désespoir en apprenant l'ajournement indéfini de la réhabilitation de son père.

« Comme vous le voyez, j'ai fait des recherches assez longues pour trouver, dans toute cette procédure, le canevas de mon scénario, que j'ai voulu d'un réalisme absolu et dans lequel je n'ai fait aucune place, aussi minime soit-elle, à l'imagination.

« Pour moi, le véritable travail du metteur en scène se fait là, sur ce bureau. C'est vous dire que je suis l'ennemi du film improvisé.

« Lorsque j'ai arrêté mon sujet, j'en trace les grandes lignes, et ensuite, scène par scène, j'en étudie les moindres détails.

« Le découpage du scénario de *L'Affaire du Courrier de Lyon* représente trois gros cahiers — un pour chaque époque — ayant quelques centaines de pages.

« Le metteur en scène voit en lui-même toutes les attitudes de ses personnages, et imaginativement, il en connaît l'intime psychologie. Il harmonise les unes aux autres et modèle les âmes, les caractères comme il pense qu'ils doivent l'être.

— En un mot, vous écrivez votre scénario comme un musicien écrit sa partition d'orchestre ?

— Vous m'avez compris. J'orchestre pour les yeux comme le musicien orchestre pour les oreilles. Le compositeur musicien se sert de valeurs sonores. En cinéma, nous avons, tout comme en musique, un rythme que le public n'a pas encore bien saisi, et des motifs conducteurs que, par erreur, l'on prend parfois pour des redites.

« Le grand travail pour moi, c'est celui de la préparation. Pour moi, le film est terminé quand j'en ai écrit la dernière phrase. Après, la réalisation n'est plus qu'un jeu — jeu pénible parfois, car c'est alors qu'il me faut faire comprendre toute ma pensée aux interprètes qui, aussi dociles soient-ils, sont toujours tentés d'interpréter leurs rôles avec un sentiment personnel qui risquerait de déséquilibrer l'ensemble.

« Qu'il soit chanteur ou instrumentiste, l'interprète doit chanter ou jouer la note écrite sur la partition d'orchestre.

« J'exige de tous mes interprètes, dont je n'ai jamais eu qu'à me louer, qu'ils extériorisent les sentiments que j'ai prévus dans mon scénario, et que je veux leur voir éprouver. Rien d'autre que cela.

« Je dois vous dire que dans tout mon travail je suis aidé par l'intelligente et dévouée collaboration de Mme Poirier, qui s'occupe tout particulièrement des costumes; c'est elle qui fait les longues recherches qu'exige la reconstitution d'une époque dont les modes sont si loin de nous. Le directoire avait des toilettes originales aussi sévères que frivoles.

— Et vos interprètes ?

— Mes interprètes !... c'est au public, c'est à vous que je laisse le soin de les juger. Je ne puis vous dire qu'une chose, c'est que, les ayant choisis, je les trouve parfaits. Pourtant, je dois rendre hommage non seulement à leur talent mais aussi à la bonne volonté qu'ils mettent tous et toutes à interpréter leurs rôles comme je le désire.

« Au cinéma on doit interpréter ou des sentiments poétiques, comme dans *Jocelyn*, ou vivre un roman d'aventures.

« Or, *L'Affaire du Courrier de Lyon* est bien



La boutique de Richard le receleur
COURRIOL
(M. Horace).

LA BRÉBAN
(Mlle Myrta).

une aventure dramatique évoquant toute une époque. C'est de la chronique visualisée.

— Voulez-vous me permettre de dire tout cela aux lecteurs de « Cinémagazine » et puis-je vous demander quelques photos pour illustrer cette interview.

— Des photos !... Hum !... ça c'est une autre affaire, car tant qu'un film n'est pas ter-



ROUSSY DUBOSC VIDAL COURRIOL
(M. Palomino) (M. R. Karl) (M. Bourdel) (M. Horace)

miné l'administration des Etablissements Gaumont n'aime pas beaucoup laisser publier des photos. Elle pourraient représenter une scène que, pour une raison ou pour une autre, on se serait vu dans l'obligation de couper...

« Pourtant, pour « Cinémagazine » vous aurez ces quelques photos que je vous ferais envoyer demain et que je vais choisir parmi les meilleures.

— N'oubliez pas un portrait de vous.

— Un portrait de moi ?... Enfin, si vous y tenez tant !...

Et, quittant M. Léon Poirier, j'eus toutes les peines du monde à traverser le vestibule de l'immense studio où allaient et venaient des artistes, des figurants, des électriciens, des machinistes, des accessoiristes, car tout là-haut, à Belleville, on travaille ferme.

J'aurai l'occasion d'y retourner, et, grâce à la bienveillance de M. Charles Gaumont, de voir à l'œuvre nos artistes et nos metteurs en scène français.

V.-GUILLAUME DANVERS.

Il faut voir LES DEUX ORPHELINES



Atelier de photographie à Pathé-Consortium-Cinéma.

DEVANT L'OBJECTIF

Les Photographes de Cinéma

par Z. ROLLINI

On a parlé beaucoup, ces temps derniers, des Cinématographistes et de leur talent, soit metteurs en scène, opérateurs, artistes... etc... Mais jusqu'à présent on a laissé dans l'ombre une catégorie de consciencieux artistes qui ne sont pas les moins intéressants : je veux parler des photographes de Cinéma.

Savez-vous, amis lecteurs, qu'il existe dans chaque entreprise cinégraphique des artistes photographes suivant chaque scène, et familiarisés avec la prise de vues dans les Studios.

Chaque metteur en scène, qui a à cœur de livrer avec son film des photos impeccables, doit s'assurer du concours d'un bon photographe en plus de ses opérateurs.

Chaque maison devant fournir à sa clientèle, soit pour illustrer son catalogue, soit comme publicité, une certaine quantité de photographies donnant un aperçu des parties les plus intéressantes des scènes comiques ou dramatiques de ses films, le photographe chargé de ce travail devra donc en suivre attentivement les péripéties, afin d'en

connaître la scène capitale... en un mot, de saisir le « clou » qui servira à corser la publicité, le fait saillant qui attirera l'œil du spectateur et l'intriguera.

Il va sans dire que le photographe de Cinéma doit s'ingénier à mettre en valeur la protagoniste, l'héroïne du film qui, en général, doit être jolie.

On fait un tirage de ces photos ; les mieux venues serviront à composer le panneau réclame que tout Directeur de salle, qui se respecte, doit exhiber à sa porte pour attirer la curiosité du passant.

C'est même souvent à la vue de ces photos, relatant les différentes phases intéressantes du film, que l'hésitant se fera une opinion sur l'intérêt de la scène qui doit être représentée et se décidera à entrer dans l'établissement.

Il arrive parfois que le film vient d'une source étrangère sans aucune photo. Il faut alors choisir dans le film, les tableaux que l'on veut reproduire et faire des agrandissements d'après la pellicule, en les avan-

tageant ; car généralement les photos obtenues ainsi sont floues, et les agrandissements sont toujours défectueux. C'est alors que le service de photographie devra les re-



GENEVIÈVE FÉLIX,
une de nos étoiles cinégraphiques

toucher et souvent même, avec de mauvaises photos, composer de véritables tableaux artistiques où le pinceau joue un grand rôle.

Dans ce cas, il ne suffit pas d'être simplement photographe, il faut tout le talent d'un retoucheur connaissant parfaitement les règles d'un métier difficile, doublé du talent d'un artiste.

C'est pourquoi chaque maison d'édition doit s'assurer du concours d'un artiste éprouvé, connaissant toutes les ressources du truquage de la photographie ; et ces truquages sont nombreux.

Chaque maison sérieuse, soucieuse de sa bonne renommée et désireuse de livrer à sa clientèle des photographies impeccables, possède un laboratoire spécialement organisé pour le développement des photos réclame.

Un atelier de pose... des retoucheurs expérimentés et toute une manutention parfaitement organisée.

Pour ne citer qu'un exemple entre tant d'autres, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, des photos représentant l'installa-

tion photographique de Pathé Consortium Cinéma, qui, non seulement possède un atelier de pose modèle, mais aussi un chef photographe qui est réputé pour un *as* dans son métier.

Je ne voudrais pas blesser la modestie de M. Georges Acquart, élève de Pirou, qui est sans conteste un photographe et un retoucheur des plus adroits, mais je suis forcé de citer dans cet article, l'affable et talentueux artiste que nous avons surnommé « Méphistophélès », allusion faite au héros de Goethe, car Acquart sait non seulement rendre la jeunesse, mais encore embellir ses sujets. — Tu écris des bêtises me fait observer ma femme qui lit par-dessus mon épaule — ma femme se trompe car il faut dire que dans cet ordre d'idées, le photographe de Cinéma est un peu le maître de la destinée d'une nouvelle artiste dont on veut glorifier la beauté... avant le talent ; car au cinéma, la beauté est recherchée d'abord, ce qui n'empêche pas d'exiger le talent, réunissant ainsi, l'utile à l'agréable... hum !

Veut-on lancer une belle protagoniste ?

Le photographe de cinéma entre en jeu et, comme Pierre Petit, opère lui-même. A Pathé Consortium, c'est à « Méphistophélès » que l'on aura recours. Alors, il faut le voir dans l'exercice de ses fonctions. Notre homme fera prendre à la future « Star » des poses avantageuses et saura la rendre



CLAUDE MÉRELLE, la nouvelle et talentueuse protagoniste française.

photogénique ; eh ! oui, j'ai bien dit : photo-gé-ni-que.

Notre ingénue a-t-elle passé la trentaine ?

Oh ! Mesdames, rassurez-vous, il n'y paraîtra rien.

Un vélum tiré à droite... un jet de lumière à gauche, le reflet d'un écran blanc sciemment placé, tamiseront la lumière pour un petit flou artistique enjolivé d'un clair obscur à la Rembrandt. Ensuite il est tout indiqué que pour nous montrer un joli décolleté, Méphistophélès mettra à nu des épaules qui auront l'air de sortir d'un joli bouquet dont les fleurs iront en s'épanouissant dans un dégradé artistique du meilleur effet. Il saura, au besoin, entourer d'un voile ou d'une fourrure sombre, la gorge de l'héroïne afin de faire mieux ressortir la blancheur des épaules.

Mais tout cela n'est qu'une préparation... l'enfance de l'art... il faudra ensuite avoir recours à la retouche pour marquer ou effacer certains détails, allonger les cils, il ira même jusqu'à placer un grain de beauté et ce, au bon endroit, le brigand !...

Notre future « Star » a-t-elle une petite ride ?

Vite un petit grattage et il n'y paraîtra plus ; car le talent d'un retoucheur est d'enjoliver son sujet sans changer la forme du visage... tout cela accompagné d'un sourire



M. GEORGES ACQUART, chef du service photographique, à Pathé-Consortium-Cinéma.

perlé avec des dents que la gouache fera blanches comme de l'ivoire et des yeux que le noir d'ivoire feront paraître comme du jais, sombres et allongés, les paupières bis-



IRÈNE WELS, l'héroïne de « La Fille Sauvage ».

trées et fendues en amand... *ad libitum*, et notre « Star » en herbe aura tout bonnement seize printemps, et cela grâce à qui ? Au célèbre « Méphistophélès ».

Nous publions ici quelques photos d'artistes sortant de l'atelier de pose de Pathé Consortium Cinéma ; mais je dois dire pour rendre justice à la vérité, que spécialement pour celle-ci, (soyons galant que diable !) elles n'ont pas été retouchées, non mesdames... elles sont conformes aux originaux et même au-dessous de la vérité. D'ailleurs, en les voyant, il faudrait être bien difficile pour ne pas les trouver toutes d'une réelle beauté photogénique...

Pardonnez-moi, chers lecteurs et lectrices, ce panégyrique sur les photographes du Cinéma, et si je me suis quelque peu étendu sur ce sujet ; mais il était indispensable de le développer suffisamment pour donner à chacun son mérite et faire un peu sortir de l'obscurité ces consciencieux artistes qui contribuent pour une bonne part à l'extension du cinématographe.

Z. ROLLINI.

Avec Miss Peggy Hyland et Fred Leroy Granville

FRED LEROY GRANVILLE venait à peine de rentrer de Tripolitaine, où, avec une compagnie comprenant miss Peggy Hyland, il s'était rendu pour tourner les plus importantes scènes de son film « *Shifting Sand* », que je me rendis aussitôt aux Windsor studios.

Les Windsor studios, disons-le par parenthèse, appartient à Mr. Samuelson, le même qui possède aussi ceux de la British Super Production dont nous en avons parlé dernièrement, ici même.

Aux studios Windsor donc, je me trouve dans le hall d'un grand hôtel de Tripoli. A gauche, le bureau — le fameux bureau indispensable à tout hôtel, avec registre et téléphone — au fond, quelques musiciens jouent des airs connus pour le plaisir des « quelques locataires de l'hôtel », commodément installés dans les fauteuils du hall.

— Va-t-on danser ? est ma première demande en apercevant l'orchestre.

— Non, me répond Fred Leroy Granville, je l'ai fait venir pour donner l'illusion aux artistes qu'ils se trouvent bien dans un hôtel... pour créer l'atmosphère !

Granville n'accorde pas sa confiance à tout le monde ; mais lorsqu'on sait lui plaire on obtient tout de lui. Ce jour-là, quoique très occupé, il vient par moment près de moi et me parle...

— Nous rentrons de Tripolitaine, me dit-il... nous avons été dans le fin fond de cette colonie italienne... aussi loin que les armées elles-mêmes ont pu pénétrer jusqu'ici... leurs soldats et leurs chefs ont collaboré avec nous pour faire les meilleurs scènes de mon film : des tableaux reproduisant des batailles entre Italiens et indigènes...

Granville s'éloigne, puis revient.

— Je disais donc... ah oui... j'ai monté, en plein désert, une petite usine électrique... cela m'a permis de développer les bouts de négatif le soir même de la prise des scènes.

— Et ce film est tourné ?...

— ...pour mon propre compte, me répond-t-il... j'ai travaillé jusqu'ici pour les autres ; je me suis permis de croire que l'heure avait sonné pour moi aussi...

Granville va encore vers ses interprètes pour leur fournir quelques explications.

Je m'adresse alors à l'auteur du scénario, Mr. Ralph C. Wells, qui me dit :

— C'est une histoire mi-européenne, mi-indigène, si je peux m'exprimer ainsi. L'action se passe en Angleterre d'abord, à Paris ensuite, puis en Tripolitaine. Le titre définitif : *Shifting Sand* (traduction : « *Le Sable mouvant* »).

« Mr. Fred Leroy Granville, qui a découpé

le scénario, a fait certainement un bien beau film de cette histoire d'aventures modernes.

« Personnages principaux : le héros, docteur Willard Lindsay (rôle tenu par Mr. Lewis Willoughby) ; l'héroïne : miss Barbara Thayer (rôle de Miss Peggy Hyland) ; un personnage antipathique, le séducteur, l'amant de celle-ci, si vous aimez mieux : Pierre Moreau (M. Richard Atwood).

« Enfin, un excellent opérateur, Mr. Walter Blakely, qui a su prendre des tableaux merveilleux. Tenez voici quelques photographies, qui vous donneront une idée du talent de notre photographe...

— Vous avez certainement entendu parler de Mr. Fred Leroy Granville comme d'un homme ayant un grand souci des détails, continue mon interlocuteur après que j'eus examiné les photos offertes ; il pense à tout, il surveille tout : rien ne lui échappe.

« Né en Australie, il est parti pour l'Amérique du Nord, il y a quelques années de cela, où il a tourné plusieurs films avec des artistes qui sont maintenant des « stars ». Il vient de s'établir en Angleterre où il continuera à tourner, mais cette fois pour son propre compte, sous le nom de « Fred Leroy Granville Productions ».

— Et Miss Peggy Hyland ? demandai-je alors.

— Malheureusement, elle ne tourne pas aujourd'hui ; mais, si vous voulez bien revenir...

— Certainement...

**

Une lettre, une fort aimable lettre, me parvient quelques jours après :

« Mr. Granville, m'écrit son secrétaire, tournera quelques scènes avec Miss Hyland, de main, et sera heureux de vous recevoir au « studio dans l'après-midi. »

Me voici encore aux Windsor studios.

Le décor a changé : nous sommes maintenant chez le docteur Willard Lindsay.

Tandis que les machinistes placent des tapisseries et des tableaux, je remarque que le décor offre un grand « assortiment de couleurs ». Le régisseur m'explique :

— Voyez-vous, me dit-il, j'ai trouvé que les décors les plus beaux doivent offrir cette variété de coloris. Si les murs et les rideaux, par exemple, avaient la même teinte, l'ensemble serait monotone, l'œil ne serait pas satisfait.

« Mon expérience m'a prouvé que les artistes se détachent mieux dans un fond aux multiples nuances, car chaque fois qu'ils bougent, leurs déplacements successifs forment divers ta-

bleaux, encadrés qu'ils sont sur des fonds ayant une différente couleur.

Mais voici Miss Peggy Hyland.

Miss Peggy Hyland a l'air frêle, délicat... Shakehand... et elle m'introduit dans sa loge.

— Il paraît que vous voulez tout savoir vous,



MISS PEGGY HYLAND et FRED LEROY GRANVILLE lisant « Cinémagazine ».

me dit-elle, après m'avoir offert un siège. Alors, je vous écoute.

Quoique parlant le français très couramment, Miss Hyland préfère que je lui pose les questions en anglais.

— Qu'est-ce qui vous a décidée à entrer dans le monde cinématographique

— Une amie. Elle me vit poser devant un photographe, car je faisais de cela mon métier, lorsqu'elle me suggéra l'idée de « faire du cinéma ». Je me rendis compte, plus tard, qu'elle m'avait donné là un excellent conseil. Je fus engagée alors par la Claringdon Film Co., pour tourner le rôle principal dans un film intitulé « *Love of an actress* » (Amour d'artiste). J'ai continué à paraître dans d'autres films anglais pendant un an, pour différentes compagnies. Puis, je partis pour les Etats-Unis où je fus engagée tour à tour par la Famous Players, la Vitagraph et la Fox ; j'ai tourné aussi un film pour le compte de

la Pathé Exchange de New-York. Je suis restée quatre ans en Amérique. Je revins alors à Londres où j'ai tourné pour le compte de Mr. Samuelson (studio de la British Super Production) : j'ai paru dans « *The Honey Pot* », « *Love Maggy* » et « *Mr. Pim passes by* ».

« Je suis retournée aux Etats-Unis, il y a quelques mois, mais cette fois en vacances, et lorsque je fus de retour, Mr. Fred Leroy Granville me confia le premier rôle de son film « *Shifting Sand* », et je crois bien que je continuerai à tourner avec lui, désormais.

— Quelles sont les impressions de votre séjour en Tripolitaine, car vous y êtes bien restée deux mois, je crois.

— En effet. J'ai passé un très bon temps dans la colonie italienne ; mais je ne peux pas dire qu'il en fut ainsi pour tous nos camarades. Il y en a un qui a été très malade... un coup de soleil... d'autres ont souffert beaucoup de la chaleur... d'aucuns ont été blessés même... et moi, j'ai appris un peu l'italien.

Nous retournons au studio. Chemin faisant, Miss Peggy Hyland me demande un numéro de *Cinémagazine* et tout à coup elle s'écrie : — Granie, viens voir. (Granie c'est le diminutif de Granville.)

Il s'approche et Miss Hyland désigne du doigt un article de Robert Florey : « *Sur Hollywood Boulevard* ».

Granville le parcourt avec attention. Pour être plus à l'aise, il s'installe dans un fauteuil, devant les décors où l'on tournera tout à l'heure, tandis que le chien de Miss Hyland vient se poser sur ses genoux.

Pendant que tous deux sont occupés à cette lecture, je m'approche de Mr. Blakely.

— Vous êtes un bon opérateur, lui dis-je alors, eh bien ! voici plus que jamais une occasion de me prouver votre talent de photographe.

Mr. Blakely est très susceptible... j'ai touché son amour propre... il braque son appareil ; pendant cinq minutes il examine la pose à travers la glace de l'appareil photographique et presse enfin la poire de caoutchouc. Fred Granville m'appelle alors :

— Voyez-vous ces deux noms, me dit-il en désignant dans le journal, dans un article de Robert Florey, ceux de Dorothy Phillips et de Miss Gertrude Astor ? Elles ont tourné avec moi pour la Biograph.

Puis, après avoir réfléchi quelques secondes il ajoute.

— Savez-vous quel est mon désir ? Travailler en France, avec des artistes français, avec un scénario français.

Et Fred Leroy Granville, les yeux fixés sur moi qu'il ne regarde pas, pense fermement à ce projet. Le réalisera-t-il ?

Les artistes sont là, qui attendent ses ordres et l'opérateur, la main sur la manivelle, ne quitte pas des yeux celui qui criera brusquement tout à l'heure le mot fameux :

— Camera. MAURICE ROSETT.

Les Billets de « Cinémagazine »

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 13 au 19 Octobre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS.

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Phroso*, drame d'aventures. *Suprême amour*, com. sentim. *Aubert-Actualités*.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boul. des Italiens. *L'Atlantide*, d'après le célèbre roman de Pierre Benoit.

PALAIS-ROCHECHOUART, 6, boul. Rochechouart. — *Pathé-Revue. Rouletabille chez les Bohémiens* (1^{er} épisode). *Aubert-Journal. Roger la Honte* (2^e époque).

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue. De Québec au Golfe Saint-Laurent*, plein air. *Le Diamant Noir*, de M. Jean Aicard, avec Armand Bernard (2^e époque). *Aubert-Journal. Roger la Honte*.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. *Aubert-Journal. La Montagne en Hiver: Le Galibier. Le Diamant Noir* (2^e époque). *Pathé-Revue. Roger la Honte* (2^e époque).

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. *De Québec au Golfe Saint-Laurent*, docum. *Rouletabille chez les Bohémiens*, (1^{er} épisode). *Pathé-Revue. Roger la Honte* (2^e époque).

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal. Rouletabille chez les Bohémiens* (1^{er} épisode). *Roger la Honte* (2^e époque).

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Les deux arts de l'artiste. Aubert-Journal. Rouletabille chez les Bohémiens*, (1^{er} épisode). *Roger la Honte* (1^{er} épisode).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — *Pathé-Revue. Pauvres Gosses. Les Mystères de Paris* (2^e chapitre : *La ferme de Bouqueval*). Marion Davies dans *Roxelane*.

ROYAL-WAGRAM, 3, avenue de Wagram. — *La Montagne en Hiver. Bebe Daniels dans Le Quatorzième Convive. Way Down East* (A travers l'orage), de D.-W. Griffith, avec Lillian Gish.

LE SELECT, 8, avenue de Clichy. — *Bebe Daniels dans Le Quatorzième Convive. Geraldine Farrar et Lou Tellegen dans Une Idylle*

sous la tourmente. *Les Mystères de Paris* (2^e chapitre : *La Ferme de Bouqueval*).

LE METROPOLE, 6, avenue de Saint-Ouen. — *La Montagne en Hiver. Pauvres Gosses. Les Mystères de Paris* (2^e chapitre : *La Ferme de Bouqueval*). Marion Davies dans *Roxelane*.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pauvres Gosses. Les Mystères de Paris* (2^e chapitre : *La Ferme de Bouqueval*). Marion Davies dans *Roxelane*.

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Bebe Daniels dans Le Quatorzième Convive. Geraldine Farrar et Lou Tellegen dans Une Idylle sous la tourmente. Les Mystères de Paris* (2^e chapitre : *La Ferme de Bouqueval*).

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Blanche Montel et M. Grétilat dans La Fille des Chiffonniers*, avec Madeleine Guitty, Eva Reynal, MM. Rolla Norman, Saint-Ober (1^{er} époque). *Les Mystères de Paris* (2^e chapitre : *La Ferme de Bouqueval*). Marion Davies dans *Roxelane*.

SAINTE-MARCEL, 6, boulevard Saint-Marcel. — *Ginette Maddie et Henry Krauss dans Diamant Noir* (2^e époque : *L'Amour Rédempteur*). *Les Mystères de Paris* (2^e chapitre : *La Ferme de Bouqueval*). Léontine Massart dans *Mon P'tit*.

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Diamant Noir* (2^e époque : *L'Amour Rédempteur*). *Picratt chez les Sirènes. Les Mystères de Paris* (prologue et premier chapitre).

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. — *Pauvres Gosses. Les Mystères de Paris* (2^e chapitre : *La Ferme de Bouqueval*). Jackie Coogan dans *Un Brave Petit*, comédie.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *La Montagne en Hiver. Les Mystères de Paris*. (2^e chapitre : *La Ferme de Bouqueval*). *Picratt chez les Sirènes. Corrida royale*. Jackie Coogan dans *Un brave Petit*, comédie.

OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — *La Montagne en Hiver : Le Galibier. Corrida royale. Les Mystères de Paris* (prologue et premier chapitre). Jackie Coogan dans *Un brave Petit*, comédie.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

LE FILS DU FLIBUSTIER

passé dans tous les bons cinémas à partir du 13 Octobre

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (matinée).

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55 à 59, avenue Bosquet. — *Les Mystères de Paris*, ciné-roman en 12 chapitres (prologue et 1^{er} épisode). *A travers les Indes* (10^e étape). *Les Vautours*, com. dram., avec Holmès Herbert. *Le tennis et comment le jouer*, démonstration filmée par Mlle Suzanne Lenglen, docum. *Pathé-Journal*.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

—

BANLIEUE

AGNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.

EVRY. — CINEMA GAUMONT. — Vendredi 13, samedi 14, dimanche 15 octobre 1922. *Judith. Lui, maître-d'hôtel*. (Deux matinées le dimanche à 14 h. 1/2 et à 16 h. 1/2).

CINEMA PATHE. — Vendredi 13, samedi 14 et dimanche 15 octobre 1922 : *Fiancée du Disparu*, drame. *Les Déboires du vicomte*, scène comique. (Deux matinées le dimanche à 14 heures et à 16 heures 1/2.)

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{er} mat.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le dimanche à 9 heures.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINTE-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi. SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CALVISSONS (Gard). — GRAND CAFE DU MIDI. — Le samedi à 9 heures.

CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EL-DORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

HAMBURG-CINEMA, 75, rue du Pt-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, tous les jours, sauf samedis et dimanches.

WAZEMMES CINEMA PATHE, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.

IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

MARMANDE. — THEATRE-FRANCAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 9 heures.

MELUN. — EDEN.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

NEMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, galas exclusivité.

NOUILLONS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté sa-

medis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-les-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le mardi, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, excepté samedis, dimanches et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.

SAINTE-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINTE-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINTE-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAINTE-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. — (Dimanche matinée et soirée.) *La Baïllonnée* (2^e épis.). *L'Agonie des Aigles* (2^e époque).

VALLAURIS (Alpes Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sorbin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.

ALEXANDRIE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours sauf le dimanche.

LE CAIRE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours sauf le dimanche. Pour ces deux établissements la validité des billets est prolongée de 8 jours.

Jamais un film n'a réuni autant d'Étoiles que

LES MYSTÈRES DE PARIS

LES DEUX ORPHELINES la dernière production de GRIFFITH, éditée par les Films Erka, passe en exclusivité au ciné Max-Linder

Bulletin de Concours

(A détacher et à envoyer à "Cinémagazine", 3, rue Rossini)

Question principale: Quel est le jeune premier qui remportera le plus de suffrages et qui sera choisi par les metteurs en scène composant le jury ?

Réponse : M Série N°

Question accessoire : Quels sont les dix meilleurs jeunes premiers dans l'ordre de vos préférences ?

1 ^{er} M.....	Série N°...	6 ^e M.....	Série N°...
2 ^e M.....	Série N°...	7 ^e M.....	Série N°...
3 ^e M.....	Série N°...	8 ^e M.....	Série N°...
4 ^e M.....	Série N°...	9 ^e M.....	Série N°...
5 ^e M.....	Série N°...	10 ^e M.....	Série N°...

Nom et Prénoms

Adresse

A découper et renvoyer à Cinémagazine, 3, rue Rossini, avant le 31 octobre.

LISTE DES PRIX

Premier Prix : 500 francs en espèces

- | | |
|---|---|
| 2 ^e prix 200 fr. en espèces | 7 ^e prix Une collection de photographies du <i>Fils du Flibustier</i> , offerte par la Maison Gaumont. |
| 3 ^e — 150 fr. — | 8 ^e — Un album offert par la Maison Aubert. |
| 4 ^e — 100 fr. — | 9 ^e — Un album offert par les Films Paramount. |
| ou 50 photographies d'étoiles choisies dans notre catalogue. | 10 ^e — Un Album offert par les Films Erka. |
| 5 ^e — Une collection de photographies des <i>Mystères de Paris</i> offerte par les Films Phocéa. | 11 ^e au 20 ^e prix. — 12 photographies d'Etoiles à choisir dans notre catalogue. |
| 6 ^e — Une collection de photographies de <i>Vingt ans Après</i> , offerte par Pathé-Consortium-Cinéma. | |



Tout lecteur dont la collection des vingt séries serait incomplète peut nous demander de lui envoyer les numéros manquants. Prix du numéro : UN FRANC franco.

Nous publions aujourd'hui la dernière série du Concours.

Nos lecteurs trouveront, ci-contre, un bulletin de vote qu'ils devront remplir et nous retourner avant fin octobre.

Une liste type sera établie d'après le dépouillement général du scrutin, et de nombreux prix, dont nous donnons le détail sur le bulletin de vote, seront attribués aux meilleures réponses.

DERNIÈRE SÉRIE



Félix DEMÉTRIVES. — Paris
Age : 24 ans. — Taille : 1 m. 77.
Cheveux noirs. — Yeux marrons.

Cyril VIRATEL. — Levallois-Ferret
Age : 23 ans. — Taille : 1 m. 68.
Cheveux châ. foncé. — Yeux verts.

BILLET. — Paris.
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 72.
Cheveux noirs. — Yeux noirs.



René WALTER. — Saint-Ouen
Age : 23 ans. — Taille : 1 m. 77.
Chev. châ. foncé. — Yeux gris-vert.

Guy FERRIS. — Paris
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 69.
Cheveux châtains. — Yeux bleus

Georges VIAU. — Bordeaux
Age : 24 ans. — Taille : 1 m. 76.
Cheveux noirs. — Yeux noirs.



LILIAN GISH (Annie Moore) et RICHARD BARTHELMESS (David Bartlett).

LES GRANDS FILMS

WAY DOWN EAST

(A TRAVERS L'ORAGE)

Drame cinématographique de D. W. GRIFFITH - Tiré de l'œuvre de LOTTIE BLAIR PARKER

Distribution

LILIAN GISH	Annie Moore.
RICHARD BARTHELMESS ..	David Bartlett.
LOWELL SHERMANN	Lennox Sanderson.
MARY HAY	Kate Brewster.
MAC INTOSH	Mr Bartlett.
KATE BRUCE	Mme Bartlett.
VIVIA OGDEN	Marthe Perkins.
CREIGHTON HALE	Le Professeur.

Résumé du scénario

Mme Moore et sa fille, Annie, vivent très modestement dans un petit village de l'Etat de Massachusetts, cette contrée de l'Amérique où les coutumes familiales et religieuses contiennent d'être le plus rigoureusement observées. De graves embarras pécuniaires obligent Mme Moore à envoyer sa fille à Boston demander aide à ses riches cousins Fremont.

La-mise simple et provinciale d'Annie; contraste singulièrement avec le luxe de ses parentes et celles-ci l'accueillent assez froide-

ment mais consentent toutefois à la garder quelques jours.

Au cours d'un grand bal, la grâce de la jeune fille attire les regards de l'un des invités, Lennox Sanderson, viveur effréné dont l'unique but dans la vie est de faire, chaque jour, une conquête nouvelle.

La candeur d'Annie la désignait d'avance aux griffes de ce séducteur et, après plusieurs entrevues, il la décide enfin à l'épouser mais exige la promesse qu'elle ne révélera leur mariage à qui que ce soit.

Quelques semaines heureuses se passent... Annie retourne auprès de sa mère mais continue à voir secrètement Sanderson, bien que celui-ci, repris par ses anciennes habitudes de plaisir, espère de plus en plus les entrevues. Un jour, que, cédant à une instance pressante de la jeune femme, il se décide à lui rendre visite, elle lui dit son prochain espoir de maternité. Alors, il lui crie l'affreuse vérité: leur mariage n'existe pas et n'a été qu'une simple comédie.

Atterrée, Annie avoue tout à sa mère qui meurt de chagrin, et désespérée, elle va cacher sa honte dans le petit village de Belden, où, dans une pension, elle met au monde un fils.

L'amour maternel illumine Annie, mais le bébé tombe gravement malade, et malgré les soins dévoués du docteur, les progrès du mal sont si rapides qu'elle décide de baptiser elle-même son enfant. Puis, tandis qu'elle essaie de le réchauffer, il meurt entre ses bras.

La propriétaire, femme au cœur sec, enjoint alors à Annie d'avoir à quitter sa maison; et, sans argent, sans espoir, abandonnée de tous, la pauvre petite s'en va à la recherche d'un peu de travail. Non sans avoir essuyé maints refus, elle arrive enfin au village de Vermont, devant la ferme de la famille Bartlett.

La prenant d'abord pour une vagabonde, le fermier refuse de l'accueillir, puis, cédant à la prière de sa femme, qui est toute bonté, il l'engage comme servante. Le retour de Kate, la jeune nièce du fermier, partie depuis quelque temps à Boston, et destinée depuis l'enfance à épouser son cousin, David Bartlett, apporte à la ferme un peu de gaieté et, dès lors, la vie s'écoule calme et tranquille pour Annie, jusqu'au jour où le hasard la met brusquement en présence de Sanderson, venu passer l'été dans sa maison de campagne, toute proche de la ferme.

Vivement contrarié de se retrouver en face de sa victime, il veut qu'elle s'éloigne, d'autant qu'il convoite déjà la jolie Kate, mais David, qui commence à éprouver pour Annie une douce inclination, l'empêche de partir, et, pour la première fois, évoquant les beautés de la nature, lui parle du bonheur qu'ils auraient si elle consentait à devenir sa femme.

Un instant irradiée, Annie se rappelle le sombre passé et prie David de ne plus jamais lui parler ainsi.

A l'été tout embaumé a succédé l'hiver et son linceul de neige. Les travaux des champs sont suspendus et chacun reste à l'abri au coin du feu.

Annie dont la vie passée reste ignorée, est

devenue indispensable et chacun la traite avec affection.

Un jour qu'elle va chercher au village des provisions pour une fête, qui doit avoir lieu le soir même à la ferme, elle passe devant l'ouvroir où se réunissent quelques dames. Mme Poole, la propriétaire de la maison Belden, venue rendre visite à ses amies, la reconnaît et raconte immédiatement son histoire à Marthe Perkins, vieille fille bavarde, reçue familièrement chez les Bartlett.

Marthe se précipite chez les fermiers pour leur raconter ce qu'elle vient d'apprendre. M. Bartlett, homme austère et rigide, après s'être assuré de la réalité des faits, chasse Annie devant tous les convives réunis à sa table.

Annie va partir; mais avant de quitter la maison, elle crie à tous la vérité, démasque Sanderson, lui jette à la face tout son mépris, et s'enfuit.

Au dehors, la tempête fait rage. Affolé, David se précipite à la poursuite de la jeune fille, mais il tombe dans la neige, l'obscurité l'enveloppe et il perd ses traces...

Toute la nuit, la malheureuse erre sans but, douloureuse, accablée par le destin trop cruel et, à l'aube, elle arrive sur les bords glacés de la rivière... qui représente, pour elle, l'oubli de tous ses maux, la délivrance. Quelques pas encore et elle ne souffrira plus... mais ses forces la trahissent et elle tombe.

La glace, par la force du courant, se fend en énormes blocs qui partent à la dérive. Sur l'un d'eux, gît Annie, exténuée, mourante. Par moment, les glaçons flottants se rejoignent, s'entrechoquent, se renversent et toujours reprennent leur course vers l'abîme où les eaux se précipitent en cataractes.

David, sans perdre courage, a repris sa poursuite, en appelant celle qu'il aime. Il l'aperçoit enfin sur ce radeau glacé qui peu à peu se désagrège. Il bondit d'un glaçon à l'autre, inlassablement, manquant cent fois de disparaître et atteint enfin Annie au moment où elle est déjà entraînée vers le gouffre. Chargé de son précieux fardeau, il lutte à nouveau contre le courant et après mille difficultés gagne la rive.



Le mariage d'ANNIE MOORE et DAVID BARTLETT.

Il porte Annie évanouie dans une maison forestière située tout près, et c'est là, que, revenant à elle peu à peu, elle sourit à tous, pardonnant à chacun le mal qui lui a été fait. Quelques jours plus tard, le bonheur lui enfin pour la petite héroïne et la même émotion se reflète sur le visage des deux jeunes gens, quand ils unissent, pour toujours, leurs existences.

J'imagine que tous ceux auxquels le génie de Griffith n'est pas encore apparu — après *Le Lys Brisé* — en seront aveuglés après avoir été remués, bouleversés, tenus haletants par *Way down East*. Voici probablement le plus gros effort de mise en scène tenté jusqu'à ce jour. Griffith lui-même, lorsqu'il eut achevé — avec Lilian Gish et Richard Barthelmess — la dernière partie de ce film admirable, a déclaré que pour toutes les fortunes de Golconde, il ne recommencerait pas pareil effort.

Tous ceux qui verront ce film et sa dernière partie comprendront qu'une actrice, qu'un acteur aient accepté de tourner — et tourné — cette scène effroyable, cela est plus à la louange du metteur en scène qui les employait que les plus beaux mouvements de foule ou les plus pittoresques effets de lumière. Ajoutez à cela ce don unique chez Griffith de faire « jouer » la nature, de l'enchaîner, si l'on peut dire, à son œuvre propre, d'user, sans peur des pires dangers, des

éléments naturels les plus terrifiants, et vous comprendrez pourquoi cet homme a été sacré le premier metteur en scène du monde. Et voici qui prouve également l'incomparable supériorité du cinéma sur le théâtre. De la vie ! Cherchez-en donc entre quatre portants, parmi des décors de toile ! Quel « Grand Guignol » géant nous fournirait le spectacle que nous offre la dernière partie de *Way down East* qui se passe toute entière sur une rivière glacée du Massachusetts, charriant des glaçons parmi la tempête de neige la plus effroyable, sous le vent glacial qui balaie tout. Allez voir Lilian Gish, évanouie sur un glaçon qui court à la dérive.

Je vous défie de ne pas frissonner aussi en voyant Barthelmess courir de glaçon en glaçon à son secours. Nulle émotion semblable aussi cruelle, aussi tenace, ne vous aura étreint le cœur.

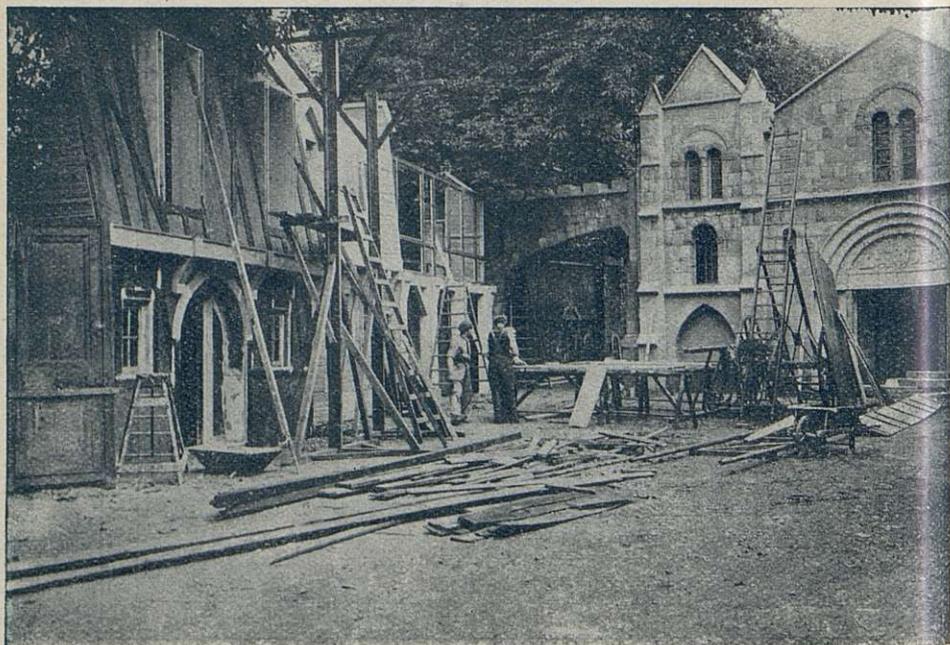
Tout ceci est du grand art.

Ah ! le cinéma qui est la Vie, qui est le Mouvement ! Comme le voici bien compris. Tous les amoureux de Cinéma voudront connaître l'histoire tragique de la petite Annie Moore que poursuit le Destin cruel et qui en mourrait, sans le dévouement du tendre David Bartlett, qui l'aime.

Mon camarade Weill peut se féliciter de nous avoir fait connaître ce chef-d'œuvre.

L. D.

LES GRANDS FILMS



Reconstitution d'une place du Vieux Paris dans « La Dame de Monsoreau ».

L'ART DE GRIFFITH

Si nous sommes forcés de nous incliner devant la supériorité technique des Américains dans le domaine cinématographique, nous sommes loin de leur accorder semblable maîtrise en ce qui concerne l'invention des sujets et la composition dramatique.

L'absence de tradition littéraire est nettement visible chez ce peuple jeune pour qui l'anecdote la plus simple, disons même la plus puérile, possède encore de l'attrait, même quand on la lui conte avec monotonie et sans souci de la vraisemblance.

Nous aurons peut-être l'occasion d'étudier ici le scénario américain et nous pourrions facilement mettre en valeur ses pauvretés et ses maladrotes.

Pour lutter contre l'évidente lassitude du public européen, plusieurs grandes firmes du Nouveau Monde adaptèrent à l'écran les pièces et les romans français, ou bien constituèrent, comme la Goldwyn, une phalange « d'Illustres Auteurs » qui reçut pour mission de fournir aux prestigieux réalisateurs de Los Angeles des arguments dignes de leur talent.

Nous dûmes à cette initiative heureuse « La Femme X », « La Femme et le Pantin », « L'Éveil de la Bête », « Satan ». Ces ouvrages dépassaient de cent coudées la moyenne de la production américaine, mais le succès qui les accueillit chez nous ne fut pas, comme on aurait pu le croire, le signal d'une rénovation et les Yankees continuèrent à nous envoyer de fades comédies et des drames policiers ou acrobatiques, admirablement exécutés, il est vrai.

Cependant, en marge de cette médiocrité somptueuse, une valeur nous apparaît : Griffith... ! Griffith, ce titan du film, ce mégalomane téméraire, loué sans réserve par certains, âprement critiqué par d'autres et digne, en effet, de toutes les louanges et de toutes les attaques, parce qu'il possède l'inégalité du génie.

Voilà sans doute, un bien grand mot, mais il n'en vient pas d'autre sous la plume quand on parle du talent de Griffith. Méprisant les enfantines besognes de ses confrères, il a compris que le film aux multiples images, permettait de concrétiser le royaume illimité des songes... Alors, il s'est proclamé roi, il a construit des villes et levé des armées, il a soumis à sa loi les ténèbres et la clarté, usé par millions de pieds la pellicule sensible afin que les fantaisies de son imagination ne rencontrassent aucun obstacle. Un aussi colossal effort ne pouvait pas avoir pour but la réalisation de berquinades, seules d'immenses ambitions intellectuelles avaient pu le faire naître, et de fait, Griffith rêvait de s'attaquer aux plus vastes sujets, à ceux qui tentent les

grands poètes et les grands historiens, il voulait peindre les passions motrices de l'humanité, reconstituer, en d'immenses fresques, les conflits tragiques que les peuples eurent entre eux depuis le commencement du monde.

Avant toute critique, il faut louer Griffith d'avoir conçu pareils desseins ; ils ne pouvaient naître que dans une âme d'élite, impolluée par le mercantilisme, dans une intelligence capable de généraliser. Voyons maintenant si le célèbre animateur n'avait pas trop présumé de ses forces.

Chez l'auteur d'*Intolérance* et des *Deux Or-*



Une scène de la fête de nuit des « Deux Orphelins ».

phelines, le technicien est incomparable, sa reconstitution de Babylone, par exemple, tient du prodige. En cette occasion, il a déployé pour édifier des forteresses et des palais, les qualités d'un merveilleux architecte, il a discipliné, conduit, administré, une armée comme un véritable général, et, par le choix des costumes, des armes, des bijoux, des accessoires de toutes sortes, il a fait œuvre d'archéologue et d'artiste subtil.

Actuellement, nous sommes transportés d'admiration en présence de cette Galerie des Glaces du palais de Versailles que nous voyons apparaître sur l'écran au début des *Deux Orphelins* ; et quand nous songeons que cet extraordinaire cliché fut pris en Amérique, nous nous demandons si ce metteur en

scène ne possède pas une baguette magique. Est-il nécessaire de louer les éclairages et la photographie de Griffith ? Les moyens dont il dispose et les collaborateurs qu'il a choisis lui permettent d'atteindre à la perfection dans ce domaine et ceux qui lui reprochent d'avoir



Dans le cabinet de toilette du marquis de Vaudrey des « Deux Orphelines ».

recherché des effets de flou ne comprennent peut-être pas très bien l'effort artistique qu'il a voulu tenter, car, indiscutablement, ce maître du film possède un œil de peintre ; il a le goût du détail curieux, truculent ou gracieux ; nous trouvons dans les *Deux Orphelines* du Fragonard, et du Chardin, voire même du Meissonier ou du Detaille.

Donc, Griffith est un réalisateur magistral, peut-on dire qu'il soit un penseur profond, un historien parfaitement documenté, un auteur habile ? Nous touchons à la question qui fait maître tant de violentes controverses et, si l'on veut être juste, il faut se contenter de répondre qu'il ne convient pas de juger un auteur étranger avec un esprit exclusivement national. « Vérité en deça des Pyrénées, erreur au delà ! » La pensée et la sensibilité d'un Américain diffèrent complètement de celles d'un Français et si, tout à l'heure, nous déplorions l'insuffisance des scénarios tournés aux Etats-Unis, nous ne mettons pas en cause leur caractère idiosyncrasique.

Griffith envisage la vie en homme d'action et ne s'attarde pas à de subtiles analyses ; s'il absorbe un vaste problème, il n'en voit que les données générales et la solution qu'il adopte est certainement un peu simpliste, mais songeons à la mentalité du public auquel il s'adresse, et demandons-nous si des conceptions transcendantes pourraient être de son goût ? Ce public a l'illusion d'aimer la philosophie et la sociologie, un certain pédantisme le réjouit, mais il est trop pratique et trop impatient pour s'astreindre à penser réellement.

Des ouvrages scolaires imprimés en gros caractères, où mieux de splendides images commentées par de naïves légendes, voilà ce qu'il lui faut. Griffith a travaillé pour ses concitoyens sans songer qu'en Europe, sa maîtrise de réalisateur nous rendrait excessivement sévères pour ses arguments. Si, d'autre part, on voulait le condamner sans appel pour en avoir usé trop librement avec l'histoire, les mânes de Dumas, d'Eugène Sue, de Féval s'uniraient peut-être pour le défendre.

Voilà, croyons-nous, tout le fond d'un débat qui ne doit pas nous égarer jusqu'à nous faire oublier l'étonnant mérite du plus grand des cinégraphistes.

JACQUES ROULLET.

Cinémagazine à Londres

Le directeur d'un petit cinéma, métamorphosa dernièrement la façade de son établissement. On ne voyait plus qu'une large vitrine derrière laquelle on avait disposé des raquettes, des balles de tennis et, au milieu de tout cela, on apercevait la silhouette d'un mannequin de cire ressemblant, à s'y méprendre, à notre championne nationale de tennis. Un large calicot portait cette inscription : « Tennis and how to play it ». C'est le titre du film que Mlle Suzanne Lenglen a tourné, en Angleterre, pour le compte de la Stoll.

Mr. Walter Wanger — un directeur très connu dans les milieux cinématographiques anglais — dirige maintenant le *New Oxford Theatre* où l'on passe, en exclusivité, quelques-uns des films de la Universal Company.

Pour « *The Storm* » (édité en France sous le nom de « *La Tourmente* »), M. Wanger a envoyé dans les rues de Londres, des hommes te-

nant un grand parapluie rouge, large ouvert et sur lequel se détachait en grosses lettres blanches le titre du film.

Maintenant, on peut croiser dans les principales artères de la capitale, huit femmes habillées tout en noir et portant un loup et un chapeau de même couleur. Autour de leur corps, une large écharpe blanche porte ces deux mots : « *Foolish Wives* », le film de Von Stroheim, qui passe, avec succès, dans le même théâtre.

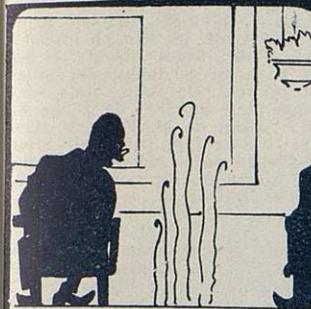
Mr. I. Davis, directeur du *Marble Arch Pavilion*, a loué un autobus, lequel se distingue des autres et par sa couleur et parce qu'il ne s'arrête pas aux « arrêts obligatoires » ou « facultatifs ». Un des quatre hommes installés sur l'impériale, souffle, de temps en temps, dans un clairon.

Sur les côtés de l'autobus on peut lire : « *Smilin Through* », titre du film que l'on projette dans la salle du *Marble Arch Pavilion*, et dont l'interprète principale est Miss Norma Tal- madge.

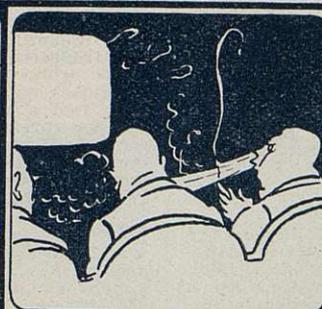
M. R.

Cinémagazine Actualités

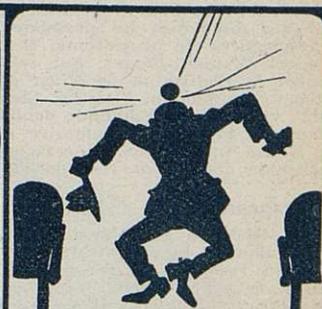
Avec les douze travaux d'Hercule, les sept merveilles du monde, Les Deux Orphelines..., les dix plaies d'Egypte, etc., etc., la postérité devra enregistrer le neuf chiffre provisoire plaies du cinéma. Voyez plutôt :



Dans le but d'admirer la dernière production de la Towtown Co Limited j'avais pris place dans un large fauteuil... Hélas ! j'étais sur une bouche de chaleur...



Croyant être mieux un peu plus loin j'avais un siège vide. Là j'avais deux bouches ! Une qui m'envoyait de la fumée et l'autre qui avait mangé de l'ail !



Bien décidé à jouir du spectacle je décidai d'occuper deux rangs en avant de... Clac ! Une orange dirigée avec adresse de la deuxième galerie, sur mon noble crâne me fit préférer une loge...



Le programme était bien entamé. Je pensais rattraper le temps perdu quand une ouvreuse m'aveugla pour une demi-heure avec son projecteur ! Je dus sortir pour me remettre de mes émotions.



Après le premier entr'acte, un retardataire me priva de la scène capitale du chef-d'œuvre et m'écrasa sans difficulté deux orteils auxquels je tenais justement comme à la prunelle de mes yeux !



Puis un voisin prit le parti de m'assommer avec sa voix de phonographe enroué... Il lisait les sous-titres en détachant chaque syllabe comme un écolier de 6 ans...



Toutes les cinq minutes, je changeais de place. A chaque fois, sur l'impérative d'un citoyen-contrôleur, je dus exhiber un billet qui se cachait désespérément dans une de mes onze poches...



Pour m'achever, un raseur insista pour me raconter le film en détails, moi qui déteste connaître le scénario avant de... le visionner ! C'en était trop...



A onze heures, une crise de nerfs eut raison de mon fort tempérament. Au son de l'orchestre qui jouait Eléonore pour souligner une scène pathétique, je fus transporté à l'infirmerie du dépôt d'où je vous raconte cette triste aventure...



Conférences des " Amis du Cinéma "

Les conférences des « Amis du Cinéma » vont bientôt reprendre régulièrement. Parmi les personnalités ayant bien voulu accepter de collaborer avec le Comité de l'Association, et qui donneront les premières causeries, accompagnées de projections, il nous faut citer Henri Diamant-Berger, qui achève en ce moment la réalisation de *Vingt Ans après*, Docteur Commandon, Colette, Chaudy, inventeur du visiophone, Edmond Benoit-Lévy, fondateur de la Société populaire des Beaux-Arts. Nous indiquerons incessamment le programme détaillé de ces réunions.

Engagement

M. Maurice de Marsan vient d'engager à prix d'or, à la veille même où elle se disposait à regagner l'Amérique, Miss Lois Meredith, la jolie « star » qui a créé *Le Secret de Rosette Lambert*. Il va lui confier le rôle principal de *On the Waves (Sur l'Eau)*, film qu'il va réaliser au cours d'une croisière en Méditerranée.

Les Présentations

Nous avons particulièrement remarqué, parmi les derniers films présentés : *Fleur du Mal*, avec Gabrielle Robinne (1.775 m.); *Jours sombres* (1.400 m.); *Les griffes du Passé*, comédie interprétée par Viola Dana (1.350 m.); *Le dernier songe*, avec Francesca Bertini (1.420 m.); *Théorora*, d'après Victorien Sardou (2.400 m.); *La Cigarette révélatrice* (1.400 m.); *L'Arlésienne*, d'après Alphonse Daudet (1.700 mètres); *Un lâche*, avec Fritz Brunette (1.700 mètres); *Sublime infamie* (1.800 m.); *Au clair de Lune* (1.400 m.); *Fascination*, drame interprété par Maë Murray (1.854 m.).

Une heureuse innovation

C'est seulement hier que le projet conçu par l'Académie de Médecine en 1914 a enfin été réalisé. A cette époque, en effet, M. Hauriot, trésorier de l'Académie, fit entreprendre les travaux préliminaires de l'installation du cinématographe dans la salle des séances; la guerre vint qui suspendit toute activité. Après l'armistice, les travaux reprurent, mais lentement, sans doute en raison de l'augmentation du devis.

Le professeur Hauriot rappela hier ces dates sans doute pour bien poser que nos savants n'ont pas agi à l'instar de l'étranger, mais qu'ils furent bien, au contraire, des premiers à prévoir les utiles rapports du cinéma et de la science. « Nous pouvons obtenir, a-t-il ajouté, trois bienfaits de l'écran : 1° La faculté de recommencer, devant autant d'individus qu'il nous plaira et autant de fois qu'il sera nécessaire, une opération nouvelle qui ne saurait avoir eu dans la réalité que quelques témoins ; 2° Le loisir, grâce au ralenti, de suivre facilement les diverses phases d'un mouvement brusque, d'un tic, par exemple. 3° La liberté de recommencer l'éclipse, c'est-à-dire de montrer à côté du malade opéré, le même sujet avant la guérison. Enseignement précieux qu'aucune discussion ne saurait suppléer. »

On ne pouvait faire du cinéma un meilleur éloge, on ne pouvait en démontrer plus clairement l'utilité; voici une conquête dont la « lanterne magique » peut être fière.

La garde-robe d'un grand artiste

La garde-robe de Charlie Chaplin se compose simplement de 19 chapeaux, 4 cannes, 5 costumes (et quels costumes!), 7 paires de souliers. C'est à peine si elle représente la valeur de deux dollars.

La Dame de Monsoreau

Était-il un cadre plus joli, plus indiqué que le château de Chantilly et son parc merveilleux pour tout metteur en scène désireux de ressusciter les gloires et les grâces d'antan? Les belles dames à paniers, les lourds brocards, les feutres empanachés, pouvaient-ils rêver cadre plus pur de ligne et de style? Hélas, jamais jusqu'à ce jour, M. Frédéric Masson, surintendant de cette maison princière (Chantilly appartient, en effet, à l'Académie française) ne s'était laissé fléchir, et les beaux arbres du parc ne gardaient des jolies marquises qu'un souvenir lointain. Mais soudain, tout a changé, les sourires de Diane de Méridor eurent-ils raison de M. Frédéric Masson? Toujours est-il que l'on peut voir errer sous les frondaisons du parc enchanteur Diane, Bussy, Méridor... tournant d'importantes scènes de la *Dame de Monsoreau*.

Erratum

André Bencey nous prie de rectifier un propos qu'il a prêté à Mlle Denise Legeay et qui fut complètement dénaturé à l'imprimerie: Au lieu de «...le deuxième rôle de jeune femme, celui d'Olive, était tenu par une débutante, Gabrielle Dorziat», André Bencey avait écrit: «l'autre rôle de jeune femme celui d'Olive, était tenu par Gabrielle Dorziat, dont c'était le début à l'écran».

Il y a une nuance !...

On tourne, on va tourner

— M. Louis Nalpas prépare actuellement la réalisation de *Manon la blonde*.

— M. Ch. de Burguet va prochainement commencer à tourner *La Closerie des Genêts*, avec Georges Lannes comme interprète principal.

— M. Jacques de Baroncelli a terminé une petite comédie, *Amour*. Il commence maintenant, pour la Belga-Film, les intérieurs de *La Tour du Silence*, film qui s'intitulera définitivement *Le Carillon de Minuit*.

— M. G. Monca a commencé à filmer *La Force de l'innocence*, avec Maryse Dauvray.

— M. Pierre Colombier va commencer incessamment la réalisation du *Noël du père Lathuille*, avec Geogé comme principal interprète.

Au studio de Montreuil, M. Mosjoukine va tourner : *Le Brasier ardent*, film dont il est à la fois l'auteur, le metteur en scène et l'interprète principal. Mme Lissenko, vedette féminine, prètera son talent à cette réalisation qui tient, paraît-il, à la fois du drame, de la comédie et de la féerie.

LYNX.

Un Concours Amusant

Quand nos grands artistes
étaient petits ?

Nous publierons prochainement
les renseignements concernant
ce nouveau concours.

LES FILMS DE LA SEMAINE

PHOCEA

LES MYSTERES DE PARIS. — La réalisation d'un tel film suffirait, à elle seule, à consacrer la réputation d'un metteur en scène, si elle ne l'était déjà — comme c'est le cas pour Charles Burguet. En faisant confiance à celui-ci, la direction de la « Phocéa » était d'avance assurée de la réussite du projet de réalisation; cependant, elle ne s'attendait pas à un résultat aussi éclatant.

Le triomphal succès de ce magnifique sérial

superbe prince Rodolphe... Voilà, je crois, des artistes que pourraient nous envier les Américains.

Pour ceux qui ne connaissent pas l'œuvre d'Eugène Sue, je résumerai le scénario :

Le Grand Duc de Gérolstein, resté veuf avec un fils, a fait donner à ce dernier une éducation physique et morale absolument parfaite. Une intrigante, Sarah Mac Grégor, parvient à séduire ce jeune prince et se fait épouser secrètement.

Les événements ont marché. Le Grand Duc est resté intraitable, il n'a pas reconnu le ma-



Une scène des « Mystères de Paris ».

tient également à l'homogénéité d'une troupe d'élite que le metteur en scène a su grouper autour de lui.

Qui dira la grâce d'Huguette Duflos, délicieuse *Fleur de Marie*, qui porte le haillon avec élégance et distinction; celle de Suzanne Bianchetti, d'Yvonne Sergyl, d'Andrée Lionel; la truculence de Madeleine Guitty (*l'Ogresse*), le pittoresque de Bardou (*Le Chourineur*), le réalisme effrayant de Gilbert Dalleu (*le Maître d'Ecole*) et de Mme Béragère (*la Chouette*); la finesse souriante et bougonne du *Père Pipelet*, interprété par l'inénarrable Charles Lamy; la souplesse de Georges Lannes,

riage de son fils: Rodolphe, et Sarah ont dû s'incliner. Mais Sarah a eu une fille qu'elle a fait disparaître. Les années passent. Le prince Rodolphe ayant appris qu'il avait une enfant la recherche. Il arrive ainsi dans un des quartiers les plus mal famés de Paris, la rue aux Fèves, et il y rencontre une charmante jeune fille, Fleur de Marie, qu'il enlève de ce milieu interlope. Le prince Rodolphe apprendra plus tard que Fleur de Marie est sa fille et il la ramènera dans son pays. Elle pourrait y vivre, alors, parfaitement heureuse, mais elle a trop souffert dans son triste passé et elle meurt.

Paramount

ROXELANE. — Beaucoup de sous-titres dans la première partie du film ! Ils sont utiles parfois, mais la lecture de toutes ces phrases fatigue un peu. On pouvait largement en retrancher la moitié sans nuire à l'action. Mais la seconde partie est magistralement réalisée et le tout est joué de façon remarquable par Marion Davies et ses partenaires... Et ceci efface cela !

Dans un petit village de la côte irlandaise, vivait, avec son père, Roxelane Barrett ; elle était adorée des enfants, des pauvres, des vieillards.

Le Duc Fergus Cassidy de Kenmare, dernier descendant d'une antique lignée, possédait dans ce même pays un superbe manoir. Il était, lui aussi, aimé de tous et chérissait d'une affection profonde Roxelane en laquelle s'incarnaient toute la fantaisie et la droiture des filles du pays d'Érin.

À seize ans, John Barrett mit sa fille en pension et Roxelane se passionna pour les poèmes enflammés d'un certain Holmer O'Grady.

Son père étant mort, Roxelane revint au pays... Or, un matin, le poète dont les vers avaient hanté la pensionnaire, vint s'installer dans le village où elle vivait, et la jeune fille ne tarda pas à se laisser aller aux flatteries du perfide enchanteur.

Le jeune Duc de Kenmare, au cours d'une splendide fête donnée en son manoir et où avait été invité le poète, souffrit bientôt de cette idylle et de la préférence très marquée que Roxelane manifestait pour O'Grady.

Pendant un bon mois, la jeune fille et le jeune écrivain promènèrent leur amour ; puis, un soir, rappelé à Dublin, le poète quitta le pays et ne donna plus signe de vie...

Un beau jour, n'y tenant plus, et craignant qu'il soit arrivé malheur à son poète, Roxelane se rendit à Dublin. Introduite dans le studio d'Holmer O'Grady, les innombrables photographies de magnifiques créatures, toutes portant une dédicace d'amour, l'édifièrent vite sur la sincérité de son bel amoureux.

Meurtrie, le cœur ulcéré, Roxelane revint au pays. Mais, pourvue d'une trop saine et trop généreuse nature pour s'attarder au souvenir d'un amour indigne, elle se rapprocha bientôt du loyal Fergus de Kenmare qui, lui, l'aimait sincèrement. Et, dans les mêmes endroits où jadis elle avait escorté le poète, Roxelane et Fergus échangèrent enfin des serments éternels...

Ce matin-là, que fort désœuvré le poète parcourait les journaux, il lut l'annonce du prochain mariage de Roxelane Barrett avec le Duc Fergus Cassidy de Kenmare... Et le chroniqueur mondain ajoutait : « On se demande

si Sir Fergus voudra, à cette occasion, rétablir l'antique coutume du « Jeu de la Mariée » qui, depuis des siècles, figure au cérémonial du mariage de ses ancêtres. »

Ce « Jeu de la Mariée » est une vieille coutume irlandaise. Le soir venu, avant de gagner les appartements nuptiaux, la jeune épouse parcourt les rangs des invités, demandant à chaque homme : « N'est-ce pas vous celui que j'aime ? » Et chacun de répondre « Non ». Quand elle pose la même question à son mari, celui-ci fièrement répond « Oui », en la pressant sur son cœur.

Or, Holmer O'Grady était convaincu que Roxelane n'épousait Fergus que par dépit. La fantaisie lui vint donc de devenir le moderne héros d'une aventure romanesque.

Le jour du mariage, Sir Fergus Cassidy voulut, lui aussi, procéder au « Jeu de la Mariée » et, tandis que Roxelane parcourait les rangs des invités demandant à chaque homme présent : « Est-ce bien vous celui que j'aime », une auto déboucha dans la cour du manoir, le poète en descendit, fendit les rangs, se présenta à Roxelane et répondit : « C'est moi que vous aimez ». Mais Roxelane indignée se déchaussa et, d'un coup de pantoufle savamment appliqué, châtia comme il le méritait cet imposteur. Puis, tout aussitôt, elle tomba dans les bras du noble Sir Fergus en murmurant : « Ne craignez rien, c'est vous que je chéris. »

PATHÉ-CONSORTIUM

PAUVRES GOSSES. — Bien attristante l'histoire de ce film ! C'est l'odyssée navrante de deux pauvres petits orphelins aux prises avec les difficultés de la vie. Leur mère est morte de privations ; le père s'est fait écraser au Derby d'Epsom... La misère est mauvaise conseillère, dit-on, et cependant, malgré la tentation, l'ainé des deux enfants préfère rester honnête que d'écouter le chenapan qui l'incite au vol.

Il est récompensé de sa vertu, puisqu'un bon docteur les fait adopter, lui et son frère, par le propriétaire de la voiture qui écrasa leur père... Et c'est ainsi que les deux pauvres gamins pourront enfin connaître le bonheur.

Comme on le voit, ce n'est pas follement gai... J'ai été ému par le drame, parce que je souffre du malheur des petits d'abord, et qu'ensuite, les jeunes artistes qui interprètent le film jouent eux-mêmes avec émotion...

LE FILON DU BOUIF. — Le Bouif continue à m'amuser. G. de La Fouchardière nous offre cette fois encore un excellent texte et des situations spirituelles qui feraient rire le plus morose.

Le « filon » du Bouif consiste en la suppression de tout travail entre les repas. Il exploite donc son filon, tandis que sa femme exploite

la crédulité du public par les tarots et le spiritisme. C'est ainsi qu'elle est un jour sollicitée par un forçat évadé qui voudrait se servir de sa science pour obliger une jeune veuve à l'épouser.

Mais le Bouif est honnête. Il s'interpose, dénonce l'aventurier et le fait pincer.

Tramel — le Bouif — est toujours égal à lui-même.

GAUMONT

LE FILS DU FLIBUSTIER. — Lorsqu'on apprit que le nouveau ciné-roman de M. Louis Feuillade se déroulait à l'époque et dans le milieu de la grande flibuste, l'idée séduisit le public, tant elle contenait de promesses d'aventures et d'effets pittoresques.

Il fallait un auteur aussi aimé de la foule, de toutes les foules, que l'est l'auteur des *Deux Gamines*, de *Barrabas*, de *Parisette*, pour que l'annonce d'une autre œuvre de lui provoquât un pareil engoûment avant la lettre.

Le Fils du Flibustier nous montre une autre manière de M. Louis Feuillade. Son talent, comme la Nature, a des renouveaux réguliers ; mais, affranchis du temps et de l'espace, ses renouveaux ne sont jamais semblables.

C'est en deux époques qu'il nous présente la « Flibuste ».

Pendant la première époque (1690) nous sommes dans l'île Saint-Domingue, ou, sur mer, au large de ses côtes. Les flibustiers sont des hommes intrépides, farouches, superstitieux. L'instinct, plus que la morale, les guide ; ils n'ont d'autre but que la conquête et souvent d'autre maître que leurs passions. Les ennemis de la France sont naturellement leurs ennemis.

Quand le Roi leur octroie une lettre de marque, ils sont regardés comme des héros.

Quand ils agissent pour leur propre compte, ce ne sont plus que des forbans de la mer, des pirates qu'on pend haut et court, très haut et très court même... si on peut les prendre.

La seconde partie de l'œuvre se passe de nos jours : c'est la Flibuste Moderne. La comparaison entre les deux se fortifie par le contraste et le parallèle se dégage nettement.

Ici, plus ou presque pas de danger, par conséquent moins de courage ; l'idée de mort inquiète.

C'est froidement, du bureau où il est embusqué, que le flibustier convoite, lance ses coups de pille. La violence physique n'est pas de ses moyens, il n'use que de contrainte morale ; il ruine, il tue, il rend fou lâchement.

Dès le début de cette époque, nous voyons des cœurs qui se cherchent et, à travers des éclaircies de gaieté, des menaces poindre. La justice imminente commence à surgir des événements. Sa main sera-t-elle arrêtée ?

par qui et par quoi ? Qu'advient-il quand les rencontres et les chocs se produiront, quand les conflits de sentiments éclateront.

Ce sont autant de questions qui se posent à l'esprit. Et c'est le comble de l'habileté que de les faire naître assez vives et assez tenaces, pour que le spectateur attende avec un souci fébrile la prochaine réponse à l'écran.

En cet art, M. Feuillade est passé maître ; et c'est ce qui explique ces longs murmures de satisfaction s'élevant dans les salles, dès que la projection annonce un de ses films.

LA BELLE MADAME HEBERT. — L'intrigue du roman d'Abel Hermant m'a paru quelque peu bouleversée dans ce film, et je serais curieux de savoir si l'auteur goûte le travail fait par l'adaptateur étranger. Des scènes capitales ont été retranchées, d'autres ont été ajoutées qui n'avaient rien à faire dans l'œuvre.

La Belle Madame Hébert, c'est Hespéria et celle-ci est assez jolie pour tenir le rôle sans qu'on puisse critiquer. Elle est cynique, sait l'art de séduire ses victimes, elle est bien dans son rôle. Tout au plus peut-on lui reprocher une légère exagération dans son jeu.



AIMÉ SIMON-GIRARD.



SANDRA MILOWANOFF.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

FILMS ERKA

UNE IDYLLE SOUS LA TOURMENTE. — Ce drame, situé sous la Révolution Russe est supérieurement interprété par Lou Tellegen et Géraldine Farrar. Il est solidement charpenté et m'a plu malgré ces visions de la guerre qui seront longtemps douloureuses à voir.

Dans les terres où le prince Orbelianov vit avec son fils Michail, est venu s'installer, avec sa fille Mary, l'ingénieur Warren.

Mary aime Michail, mais le jeune prince la dédaigne pour une coquette ambitieuse : la baronne Olga Amilarovna — qu'il épouse d'ailleurs.

D'un autre côté, Mary repousse l'amour de Serge Perochine, secrétaire du prince Orbelianov, malgré les menaces de celui-ci...

Elle est maintenant devenue une grande cantatrice et, dans sa loge, elle reçoit un soir la visite de Michail, qui vient, enfin, d'être touché par son talent et par sa beauté.

Puis, c'est le 29 juillet 1914... Mary chante devant le peuple enthousiasmé et le Prince part pour se battre... La scène change. Nous sommes en juillet 1917. Le règne des Soviets commence. Le château des Orbelianov est pillé, le Prince blessé...

Pérochine a fait chorus avec les Soviets ; il est parti vers le Sud chargé d'une mission secrète. Blessé, déguisé en moujik, Michail, de son côté, gagne Pétrograd pour retrouver Mary ; mais les deux amants sont surpris par Irina Brodina, maîtresse de Serge, qui, voyant le moyen de satisfaire la haine de celui-ci, l'avertit. Après de multiples péripéties, au

cours desquelles Serge est tué, Michail et Mary Warren s'enfuient et parviennent à Archangel, occupé par les alliés, où ils voient enfin s'ouvrir devant eux l'avenir de bonheur qu'ils auront mérité par leurs privations, leurs douleurs et leurs sacrifices.

Je ne puis que conseiller à tous d'aller voir ce film.

Établissements Weill

LE SECRET DU BONHEUR. — Certaines scènes de cette comédie dramatique sont bien brutales et, à cause de cela, ne m'ont qu'imparfaitement satisfait.

C'est encore dans une île déserte que l'action se déroule ! Dans cette île, nous voyons Axel Heyst méditer sur le moyen de mettre en pratique les préceptes de son père ; il fait le serment de ne pas tuer et — ce qui est plus grave — de ne pas aimer, car c'est là le secret du bonheur !

Peut-être aurait-il pu tenir ses serments s'il n'avait eu l'idée d'une excursion dans l'île voisine. Là, il rencontra Nadia, une violoniste, et dut intervenir pour empêcher qu'elle soit maltraitée par une femme... Et les jeunes gens s'en allèrent vers des cieux plus cléments... une autre île, sur laquelle Axel abattit, jusqu'au dernier, les aventuriers qui prétendaient s'emparer, non seulement de sa fortune, mais de Nadia elle-même.

Ayant ainsi fait place nette autour de la belle musicienne, Axel pourra peut-être connaître le bonheur — du moins espérons-le !

Oui, mais !... il a tué et il aime.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

UNIVERSAL-FILM

LA TOURMENTE. — Drame à l'américaine, joué par trois personnages seulement et d'une manière assez sobre. C'est l'éternelle histoire de deux trappeurs amis, vivant seuls dans une contrée sauvage et auprès de qui, soudainement, va vivre une jeune fille. Le bon La Fontaine a dit : « Deux coqs

drame, ni la grandeur émouvante du film, qu'interprètent dans la perfection l'inoubliable Saint-Avit de *L'Atlantide*, Georges Melchior ; l'excellent Donatien, ainsi que Mme Ferrare et Lucienne Legrand. Cette production présente un intérêt réellement trop considérable pour que nous n'y revenions pas pour étudier en détail sa réalisation, qui fait le plus grand honneur aux Établissements Louis Aubert et au metteur en scène.



Cliche Universal

MATT MOORE, JOSEF SWICKARD, VIRGINIA VALLI, HOUSE PETERS, dans « La Tourmente ».

Établissements Weill

UNE LEÇON DE ONE STEP. — Charmante comédie, gaie et pleine d'esprit tout à la fois, jouée dans des décors charmants par la délicieuse Gladys George et le talentueux Charles Ray. Petit tableau bien moderne, peint avec art, et qui fait passer une heure délicieuse.

vivaient en paix... » La guerre sera donc bientôt allumée entre les deux amis, dont l'un aime profondément la jeune compagne, que l'autre désire... C'est le premier qui sera aimé et le second, loyalement, s'éloignera pour toujours, après un drame effroyable dont la mise en scène est remarquable.

LUCIEN DOUBLON.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

Pour les Collectionneurs Albums de Photographies

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs deux albums pouvant contenir chacun 50 photographies de notre collection :

	France	Etranger
MODÈLE ORDINAIRE.. .. 10 francs.	Franco.. .. 11 fr. 50	12 fr.
MODÈLE DE LUXE 15 francs.	— 17 fr.	17 fr. 75

Les Films que l'on verra prochainement

GAUMONT

LE SERMENT. — Conte chinois, interprété par le Japonais Sessue Hayakawa. Très joli d'interprétation et d'exécution. Belle photographie. Fort curieusement couleur locale, tant comme fond que comme détails. On s'attendrira sur l'amour de la petite Ko-Ai et du jeune sculpteur de statuettes Tai-Lung.

Établissements L. AUBERT

LES HOMMES NOUVEAUX. — Le public va faire de sérieuses économies. Il « lira » bientôt, pour deux ou trois francs (une place au cinéma) tous les livres à six

francs de M. Claude Farrère. Après *L'Homme qui Assassina*, voici *Les Hommes Nouveaux* cinématographiés par Violet et Donatien — heureusement.

Je déclare tout de suite que ce film est remarquable. D'ailleurs Violet est un artiste admirable et d'une conviction bien rare à notre époque. Rien n'a été laissé par lui, au hasard ; tout est d'une exactitude méticuleuse, et le décor marocain lui a permis des effets absolument étonnants. On sera ravi par la vision du désert lumineux, autant que par la luxueuse beauté des intérieurs musulmans.

Vous connaissez le roman ? Amédée Bourron, rustre que la guerre a fait millionnaire, a épousé la jeune veuve d'un officier. Naturellement incompatibilité d'humeur. Christiane cherchera des consolations auprès d'un amant... Et c'est l'éternel conflit.

Nos lignes ne disent pas le pathétique du

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Claudine. — Mon bon souvenir à ma petite amie Claudine.

Amie 1384. — 1° Avez ces renseignements dans un prochain courrier ; 2° Dans « *Le Cauchemar* » le nom seul de Mildred Harris est indiqué ; 3° Oui, bien reçu le montant de votre trimestre d'abonnement.

Linotte. — Très bien cet essai photographique. Je regrette seulement de ne pas voir davantage vos traits.

Jack Redmond. — 1° Irène Wells dans *La Fille sauvage* ; 2° Réclamez auprès du directeur de cinéma ; raison d'économie de sa part ; 3° Pas encore, pour Jane Novak.

Nylsonn. — Je ne puis que vous répéter ce que j'ai répondu à tous les concurrents : je ne sais rien.

Une lectrice d'Alger. — 1° Vous aurez distribution de « *Fioriture* » dans un prochain courrier ; 2° Dans quel film a tourné cette artiste ?

Santa-Maria. — 1° J'aimerais peut-être ce genre de spectacle mais, je n'ai jamais vu de courses de taureaux. Vos aimables cartes me les montrent. Très gentil à vous de me les avoir adressées ; 2° Feuillade possède, je crois, une villa aux environs de Nîmes mais j'ignore où exactement.

Miss Etincelle. — 1° Chère petite « cousine » prévenez notre « amie » ou votre amie, celle que vous aimez le plus... après moi, qu'elle peut payer son abonnement par trimestre de douze francs et ses cotisations à raison de un franc par mois. Cela lui sera peut-être plus facile ; 2° Aucun directeur de Toulon n'a encore répondu à notre appel ; 3° Pour *La Juive*, faisons recherche. Mon bon souvenir à Miss.

Miss Ly-Rett. — Je ne puis vous dire quelle scène de film vient d'être tournée sur ce boulevard. Dès que je serai renseigné, je vous en aviserai.

Geneviève 1378. — Il s'agissait d'un article de Jeanne Landre, qui traitait de l'âge de nos grandes artistes. Peut-être trouverez-vous des photos de Mme Simon-Girard chez les marchands de la rue de Rivoli, près du Théâtre Français.

Des perles dans les Iris. — Nous vendons des emboîtages spéciaux pour relier *Cinémagazine*. Ces emboîtages sont vendus avec tables et titres. Prix : 3 fr. 50 avec titre et tables ; port payé.

Santinea U. S. A. — 1° Entendu pour la visite au studio ; 2° Adressez-vous aux maisons qui éditent les films interprétés par Hayakawa, ou au directeur du cinéma que vous fréquentez ; 3° La première conférence aura lieu dans le courant d'octobre. En effet, notre famille d'« Amis » s'est considérablement augmentée depuis l'an dernier.

Madame d'Artagnan. — 1° Oui, je pense que Simon-Girard vous répondra ; 2° La question du scénario a été traitée par nous dans les numéros 30 et 31 de 1921.

Joliris. — 1° Les timbres vous seront envoyés ; 2° Sans doute, ces films seront-ils réédités. En tout cas, vous verrez la suite des *Trois Mousquetaires* : *Vingt Ans après*, à partir du 22 décembre ; 3° Ces chansons sont, en effet, très populaires.

Georges Fordham. — Thomas Meighan ; Athletic-Club, Los-Angeles ; Wallace Reid ; Lasky Studio, Hollywood ; Douglas Fairbanks ; Fairbanks Studios, Hollywood ; George Walsh ; C/o Raoul A. Walsh, Great Neck, Long Island (New-York). Vous avez toutes les adresses désirées dans l'*Almanach du Cinéma*.

Heureuse Irisette. — 1° Le véritable talent d'un artiste consiste à pouvoir interpréter indifféremment tel ou tel rôle, sympathique ou non ; 2° *Le Mauvais Garçon* sera présenté dans le courant d'octobre ; 3° Vous allez pouvoir revoir à votre aise Aimé Simon-Girard dans *Le Fils du Flibustier*.

Jeannot S. — Il est matériellement impossible de vivre en faisant de la figuration cinématographique. Je ne cesse de le répéter. Je ne puis vous empêcher de tenter la chance, mais, prenez bien vos précautions.

Gaby Morlyne. — 1° Vous avez, dans la biographie de Georges Lannes, parue dans notre numéro 39 les renseignements que vous désiriez ; 2° Il n'y a pas d'endroit fixe. Attendez l'occasion d'une nouvelle fête du cinéma ; 3° Je ne puis obliger mes correspondants à répondre aux lettres qui leur sont adressées.

Contrariété. — Je vous ai félicitée de votre décision dans le courrier précédent, ma « filleule » ; 1° C'est par surimpression qu'on arrive à ce résultat ; 2° Oui, certaines critiques trisent le parti-pris ; 3° « *Un Cœur d'enfant* » est sorti le 27 janvier 1922. Il est interprété par Jack Holt et le petit Micky. Mon bon souvenir.

Jack Morner. — *La Favorite du Maharadjah* est interprété par Gunnar Tolnaës et Lili Jacobson, tous deux artistes danois.

Noris. — 1° Nous sommes impuissants pour empêcher les directeurs de cinéma de pratiquer ces coupes sombres dans les films. Cependant je dois reconnaître que, parfois, ces coupures nous évitent, dans la projection, des longueurs, inutiles à l'action ; 2° Les auteurs d'Outre-Atlantique se plaignent assez fréquemment... les nôtres aussi, d'ailleurs. Un auteur a le droit d.: reprendre son scénario et de le faire remettre en scène avec une interprétation nouvelle ; 3° Vous aurez sans doute l'occasion d'assister à une fête semblable.

Lilas blanc. — Vous êtes inscrite et faites désormais partie de notre grande famille d'« Amis ».

Aranis de Guingand. — 1° « *La Fille des Etudiants* » : Renée Bjorling (*Mignon*) ; Ivan Hedquist (*Professeur Pojken*) ; Richard Lund (*Richard Roth*) ; « *Sorpts de Roi* » : Phyllis Shannaw (*Elaine Winter*) ; Victor Mac Laglen (*Frank Rossdale*) ; Ce dernier film est américain ; 2° Absolument de votre avis quant aux films français. Une sorte de snobisme du public a créé cet engouement — passager, d'ailleurs — pour le film américain. Mais nos metteurs en scène français sont tout aussi capables que ceux d'Outre-Atlantique, croyez-le ; 3° Toutes ces biographies viendront à leur tour.

Dilette. — 1° En effet, vous avez été paresseuse pour m'écrire. Ah ! ces vacances !... 2° Je persiste à croire que le costume vous ira ; à moins que vous teniez à me faire dire que celui de Porthos vous conviendrait mieux ?

J. L. n° 1121. — « *Le Fils de Madame Sans-Gêne* » a été filmé en Italie. Principale interprète : Hespéria.

Raphaël, Bordeaux. — 1° Votre lettre a été expédiée, mais j'ignore si le destinataire répondra ; 2° Vous ne trouverez pas ces renseignements dans les organes corporatifs, qui s'occupent surtout de l'édition. Ecrivez de notre part à M. le Directeur de l'École professionnelle des Opérateurs, rue de Bondy, 66 ; 3° J'attends vos critiques sur les films vus.

Petite Madette. — Vous avez dû recevoir l'*Almanach*, nous l'avons expédié.

Miss Printempsette. — C'est avec un vif plaisir que j'ai reçu vos amitiés. Mon bon souvenir.

Robert Chappé. — Ravi de vous compter désormais parmi les nôtres. Vous êtes inscrit pour la visite au studio.

Y-Ris, à Nice. — 1° Le pseudonyme choisi est un peu long et je ne me rappelle pas que l'ancien ait été pris par une autre personne. Votre « papa-gâteau » n'est pas méchant : la précédente lettre n'est pas arrivée à destination. Entendu pour cotisations et caisse de secours. Merci ; 2° Oui, Talba est une artiste très intéressante. Elle a débuté, il y a deux ans seulement dans *William Baluchet, détective*. Sans doute aurez-vous sa biographie dans le courant de l'hiver.

Mouche. — 1° Très justes toutes vos appréciations ! Vous pourriez vous régaler de beaux films cette saison. Il y en a... Très heureux de votre succès auprès de William Kussel ; 2° Je pense qu'un bon sommeil réparateur vous aura remise de toutes ces émotions !

Hannequin, Puteaux. — Merci pour votre carte et votre bon souvenir. Amitiés.

Mars Esroy. — A vous aussi, merci pour votre carte. Je suis très touché de voir que mes lecteurs ne m'oublient pas.

La Sirène de Pierre. — 1° Mais, il n'y a pas de maquillage particulier à la mélancolie. A vous de donner l'expression qui convient ; 2° J'ai dit depuis longtemps ce que je pensais de ces films. Tous sont bien et, comme vous, je souhaite en voir beaucoup de semblables.

X.-J. de Montrevell. — 1° Nous attendrons votre retour de vacances pour envoyer la carte ; 2° Ce que vous nous demandez au sujet des lettres est impossible. La rubrique *Qui veut correspondre avec* a été spécialement créée pour nos « amis » et abonnés.

J. H. R. — 1° Hélas, non ! La critique n'est pas toujours aisée ! Néanmoins vous devez de plus en plus longtemps connaître mon opinion sur ce genre de films à épisodes ; 2° De votre avis aussi pour Louis Feuillade. Quant à l'invasion du film allemand, vous devez avoir lu les articles que notre directeur écrit à leur sujet ; 3° Photos et cartes postales ont été expédiées.

Jean Fiquière. — Louis Feuillade : studios Gaumont, 3, chemin Saint-Augustin (Carras-Nice) ; Gaston Leroux : 53, boul. Gambetta (Nice).

Lakmé. — Je n'ai rien compris à votre lettre du 25 septembre. Vous me parlez d'une réponse faite dans le numéro 27 (7 juillet). Il faut apprendre à connaître la tournure de notre esprit français et ne pas vous croire atteinte par une phrase écrite à l'intention d'un autre — en l'occurrence, cet autre, était moi.

Myriam Ever. — Nous défendons avec ardeur le film français dans notre revue. Nous recevons les journaux corporatifs de la Suisse et serons renseignés sur la projection des *Trois Mousquetaires*. Merci pour votre offre.

Albert Gutmann. — 1° Bien reçu le montant de vos cotisations ; vous êtes inscrit aux « Amis du Cinéma ». Nous vous avons expédié l'insigne ; 2° Pas d'autre conseil à vous donner que celui-ci : allez vous présenter dans les studios.

L'Homme au chapeau mou. — 1° Les emboîtages pour *Cinémagazine* ont été expédiés ; 2° Nous n'avons pas édité la photographie de Zorilla. Cet artiste n'a rien fait depuis *Le Fils de la Nuit* ; 3° Vous avez parfaitement compris, puisque vous indiquez le numéro de votre carte d'ami.

Pearl Jean. — Avez eu réponse dans un précédent courrier au sujet d'une partie de ces films. Mon bon souvenir.

Lucienne Chambille. — Cette artiste m'est inconnue ; en tout cas, elle est complètement disparue de l'écran.

André Dureau. — 1° Votre carte a été réexpédiée rue de Chaligny. Le paiement de vos cotisations peut s'effectuer, à votre gré, par année, semestre ou trimestre ; 2° Non ce n'est pas moi qui vous ai adressé cette revue ; 3° Je crois qu'il a surtout boxé pour gagner de l'argent. En cela, il a parfaitement réussi.

Vive mon petite taukeur. — 1° Les timbres vous seront envoyés ; 2° *La vivante épingle* : Jean Toulout, Jean Hervé, Elmière Vautier, Numès, G. Cahuzac, Arnaud, Kardec ; Berthe Jalabert, Lucienne Legrand, Juanita de Fraizia, Jeanne Caivé ; 3° Maria Jacobini et Amleto Novelli, écrivez : Itala-Film, Ponte Trombetta (Turin).

Joseph Danan. — 1° L'insigne a été envoyé. Nous en manquons quand vous avez fait votre commande ; 2° *Mystéria* est un film autrichien qui a été édité en Allemagne d'abord, puis en France, par la maison Aubert ; 3° Manque d'attention ou trop grande exigence de la part de mes correspondants. Pour Blanche Montel, oui, écrivez. Voyez-la dans *La Fille des Chiffonniers*, elle y est délicieuse.

H... S... — 1° Peut-être aurez-vous les biographies de Cyprion Gilles et d'Andrée Lionel cet hiver. Patientez.

C. Nappa. — Vous êtes inscrit aux « Amis du Cinéma », et devez avoir reçu votre carte et l'insigne.

Honneur aux vedettes. — 1° Pour André Nox, je ne puis vous fournir d'autres renseignements que ceux donnés dans sa biographie (n° 26 de 1921) ; 2° *Le Miracle* : très beau film, surtout interprété de remarquable façon ; 3° C'est la première fois que j'entends parler de cette interdiction ; qu'il soit interdit de fumer au studio, sans doute. Mais ailleurs ?... Très volontiers votre ami.

Henry Galinier. — 1° Le partenaire d'Olive Thomas dans « *Une enfant terrible* » est Robert Ellis ; 2° Envoyez-moi ce scénario ; je le lirai avec plaisir ; 3° Oui, très intéressants, ces trois artistes ; Nox surtout. Vous oubliez encore Desjardins, Signoret et quelques autres, dont le talent n'est pas à dédaigner.

A. de Saint André. — 1° J'ignore encore quelles sont les photos (les dernières !) choisies pour paraître dans ce numéro ; 2° Oui, pour *Margot* ; très bien, Gina Palermé ; 3° Qu'entendez-vous par « succursale à Nantes » ? Parlez-vous d'un studio ?... Merci pour votre offre aimable, mais les prochaines vacances sont si loin !...

Miss Nowgli. — 1° C'est la première fois que j'entends parler de cette obligation. En tout cas, la chose est simple : indiquez votre adresse au dos de l'enveloppe ; 2° Nathalie Kovanko est peut être plus jolie à la ville ; 3° Harry Pilcer ne tourne plus. Très beau danseur, en effet.

Ray Mond. — L'original, pour nous, c'est la photo qui doit être reproduite. Si la photo est mauvaise, mal éclairée et trop effacée elle ne vaut rien pour le clichage et ne donnera qu'une reproduction médiocre.

ATTENTION !

C'est le 13 Octobre que

LE FILS DU FLIBUSTIER

paraît à l'écran

Aimé SIMON-GIRARD, Sandra MILOWANOFF et... BISCOT

A MARIVAUX

ET AU ROYAL

WAY DOWN EAST

(A travers l'Orange)

P'tit bout d'femme. — Mais oui, vous êtes paresseuse ! Je suis heureux de voir que vous aimez les jolis films ; compliments pour vos goûts. 1° Marguerite de la Motte joue avec Douglas Fairbanks dans « *Le signe du Zorro* » ; 2° Avez dû recevoir les cartes postales.

Mektoub. — Alors, vous voici sacrée « Amie ». Tous mes compliments. Entendu pour visite au studio. La date de cette visite va être fixée. 1° La petite case de gauche de votre carte d'« amie » est réservée à votre photo ; 2° Nous allons avoir les conférences qui vous permettront de nous réunir ; 3° Merci pour vos affectueux souvenirs.

IRIS.

IRIS DEMANDE...

— Quel film a été tourné dernièrement, le 16 septembre exactement, en face du 133 du boulevard Excelmans et à la porte Molitor.

— Si l'un des correspondants peut lui donner la distribution complète de *Kaffra-Kan*.

Qui veut correspondre avec...

Lucien Chénard, photo Girardin, Buve (Corrèze).

Lucien Marcault, 6 ter, rue de la Station, au Perreux (Seine).

André Dureau (175, rue de Charenton), prie la personne qui lui a écrit, 20, rue de Chalagny, de lui récrire.

Carmèla Nappa, rue d'Avignon (Rabat), voudrait correspondre avec « amie » française, anglaise ou américaine.

Henry Galinier, 21, rue Matabiau (Toulouse).

ÉCOLE PROFESSIONNELLE

DES

OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHIQUES

Directeur : Pierre POSTOLLEC

Cours de Projection et Prise de Vues de 10 à 12 h. - de 14 à 17 h. - de 20 à 22 h.

Vente, Achat de tout Matériel

66, Rue de Bondy Nord 67-52

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65

Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

Tous les bons cinémas

passent depuis le 6 Octobre

LES MYSTÈRES DE PARIS

d'Eugène SUE

Grand Ciné-Roman en 12 Chapitres Adapté par M. Charles BURGUET

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, rue de la Michodière, Paris

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini - PARIS

**CINÉ MAX LINDER
EXCLUSIVITÉ
LES DEUX ORPHELINES
DE D. W. GRIFFITH
FILMS ERIKA**



Pour les Dames

Hygiène et Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

Gillette

« Milady décolletée »

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE « Milady décolletée » appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 3 r. Scribo, PARIS

Les Biographies de Cinémagazine

CINÉMAGAZINE a publié les biographies illustrées de (1) :

- | | | |
|---|---------------------------------|-------------------------------------|
| 1921 | | |
| 35. ANDRÉYOR (Yvette) et TOULOUT (Jean) | 19. LINDER (Max). | 26. BRUNELLE (Andrew). |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty ». | 38. LYNN (Emmy). | 2. BUSTER KEATON, dit Maléc. GANDÉ. |
| 26. BAPTISTE (Le père). | 9. MALHERBE (Juliette). | 9. CLYDE (Cook), dit Dudule. |
| 24. BISCOT (Georges). | 27. MATHÉ (Edouard). | 15. COMPSON (Betty). |
| 30. BRADY (Alice). | 5. MATHOT (Léon). | 37. DALLEU (Gilbert). |
| 54. CALVERT (Catherine). | 11 et 25 MILES (Mary). | 7. FAIRBANKS (Douglas). |
| 3. CAPRICE (June). | 18 et 49. MILLES (Cecil B. de). | 12. GUINGAND (Pierre de). |
| 26. CASTLE (Irène). | 40. MILOWANOFF (Sandra). | 28. HANSSON (Lars). |
| 41. CATELAIN (Jaque). | 31. MIX (Tom). | 23. HAROLD (Lloyd). |
| 7. CHAPLIN (Charlie). | 27. MUSIDORA. | 20. HART (William). |
| 43. CHAPLIN (Charlie). | 39. NAPIERKOWSKA. | 18. HASSELQUIST (Jenny). |
| 21. CRESTÉ (René). | 12. NAZIMOVA. | 33. HAYAKAWA et TSURU AOKI. |
| 46. DALTON (Dorothy). | 49. NORMAND (Mabel). | 27. JACQUET (Gaston). |
| 22. DANIELS (Bebe). | 26. NOX (André). | 14. LA MOTTE (Marguerite de). |
| 9. DEAN (Priscilla). | 23. PHILIPS (Dorothy). | 25. LANDRAY (Sabine). |
| 28. DHÉLIA (France). | 20 et 43. PICKFORD (Mary). | 39. LANNES (Georges). |
| 4. DUMIEN (Régine). | 35. REID (Wallace). | 40. LEGEAY (Denise). |
| 16. FAIRBANKS (Douglas). | 44. ROLAND (Ruth). | 11. MAULOUY (Georges). |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | 18. SÉVERIN-MARS. | 34. MELCHIOR (Georges). |
| 33. FEUILLADE (Louis). | 15. SIGNORET. | 24. MODOT (Gaston). |
| 32. FISHER (Margarita). | 1. SOURET (Agnès). | 22. MONTEL (Blanche). |
| 42. GENEVOIS (Simone). | 24. TALMADGE (Norma). | 21. MURRAY (Maë). |
| 4. GISH (Lilian). | 47. TOURJANSKY. | 5. NAVARRE (René). |
| 8. GRANDAIS (Suzanne). | 22. WALSH (George). | 32 et 38 RAY (Charles). |
| 28. GREYJANE. | 6. WHITE (Pearl). | 1. ROBINNE (Gabrielle). |
| 10. HART (William). | 48. YOUNG (Clara Kimball). | 29. ROLLAN (Henri). |
| 13. HAYAKAWA (Sessue). | | 13. RUSSEL (William). |
| 50. HAWLEY (Wanda). | 1922 | 3. SAINT-JONES A. dit Picratt. |
| 34. HERMANN (Fernand). | 8. ALBERT-DULAC (Germaine) | 19. SENNETT (Mack). |
| 32. JOUBÉ (Romuald). | 31. ANGELO (Jean). | 4. SIMON-GIRARD (Aimé). |
| 47. KOVANKO (Nathalie). | 35. ASTOR (Gertrude). | 10. SJOSTROM (Victor). |
| 11. KRAUSS (Henri). | 17. BARY (Léon). | 23. SWANSON (Gloria). |
| 1. LHERBIER (Marcel). | 4. BEAUMONT (Fernande de). | 36. TOURNEUR (Maurice). |
| | 24. BLYTHE (Betty). | 30. VALENTIN (Rudolph). |
| | 6. BRABANT (Andrée). | |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande).

Les Petits Recensements Artistiques de Cinémagazine

CINÉMAGAZINE a publié les Petits Recensements des artistes suivants (1) :

- | | | |
|-----------------------------|----------------------------------|--------------------------------------|
| 1921 | | |
| 17. AILE (Madeleine). | 20. MATHÉ (Edouard). | 9. GUINGAND (Pierre de). |
| 26. ARCHAMBAULT (Ginette). | 28. MAULOUY (Georges). | 23. HELL (Simone). |
| 13. BADET (Régina). | 33. MELCHIOR (Georges). | 29. JACQUET (Gaston). |
| 27. BARON fils. | 43. MÉRELLE (Claude). | 34. CATELAIN (Jaque). |
| 44. BIANCHETTI (Suzanne). | 18. MILOWANOFF (Sandra). | 31. JYL (Violette). |
| 22. BISCOT (Georges). | 14. MORLAY (Gaby). | 24. IRIBE (Marie-Louise). |
| 46. BRABANT (Andrée). | 16. MUSIDORA. | 25. LE TARARE (Jean-Paul). |
| 24. CAPELLANI (Paul). | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de). | 1. MAGNIER (Pierre). |
| 50. CLYDE COOK, dit Dudule. | 29. RELLY (Gina). | 12. MARQUINETTE. |
| 42. COLLINEY (Louise). | 38. VANEL (Charles). | 21. MONTEL (Blanche). |
| 21. CRESTÉ (René). | 36. VAUDRY (Simone). | 11. MORLAS (Laurent). |
| 34. DARSON (Nadette). | 49. VAUTIER (Elmire). | 14. MUSSEY (Francine). |
| 30. DAX (Jean). | | 37. NAZIMOVA (Alla). |
| 41. DELIAC (Maguy). | 1922 | 17. NELLY (Lise). |
| 37. DESCLOS (Jeanne). | 4. BEAUMONT (Fernande de). | 26. PALERME (Gina). |
| 28. DHÉLIA (France). | 6. BERNARD (Armand). | 27. PICKFORD (Jack). |
| 19. DUFLOS (Huguette). | 30. BRUNELLE (Andrew). | 22. PICKFORD (Mary). |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | 10. CHRYSÈS (Monique). | 8. ROANNE (André). |
| 48. FRANCE (Claude). | 16. CHRYSIAS (Geneviève). | 32. ROLLAN (Henri). |
| 40. HERMANN (Fernand). | 19. COLLINEY (Louise). | 5. SAINT-JOHN (Alfred), dit Picratt. |
| 35. JOUBÉ (Romuald). | 20. DALSACE (Lucien). | 15. SEMON (LARRY). |
| 45. LANDRAY (Sabine). | 2. DAVERTE (José) dit Chérubini. | 3. SIMON-GIRARD (Aimé). |
| 15. LEVESQUE (Marcel). | 13. DEVALDE (Jean). | 39. VALENTIN (Rudolph). |
| 25. MALHERBE (Juliette). | 7. FAIRBANKS (Douglas). | 18. VERMOYAL (Paul). |
| | 28. FLORIANE (Line). | |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAGAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

N° 41. 2^e ANNÉE
13 Octobre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLANS
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazin

1 Fr



TOM MOORE

*Le sympathique et amusant interprète de Au Voleur ! et du Joyeux Lord Quex, films édités
par la Maison Erka.*